

STUCK IN THE SOUND

sur la même

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°77 - PRINTEMPS 2016

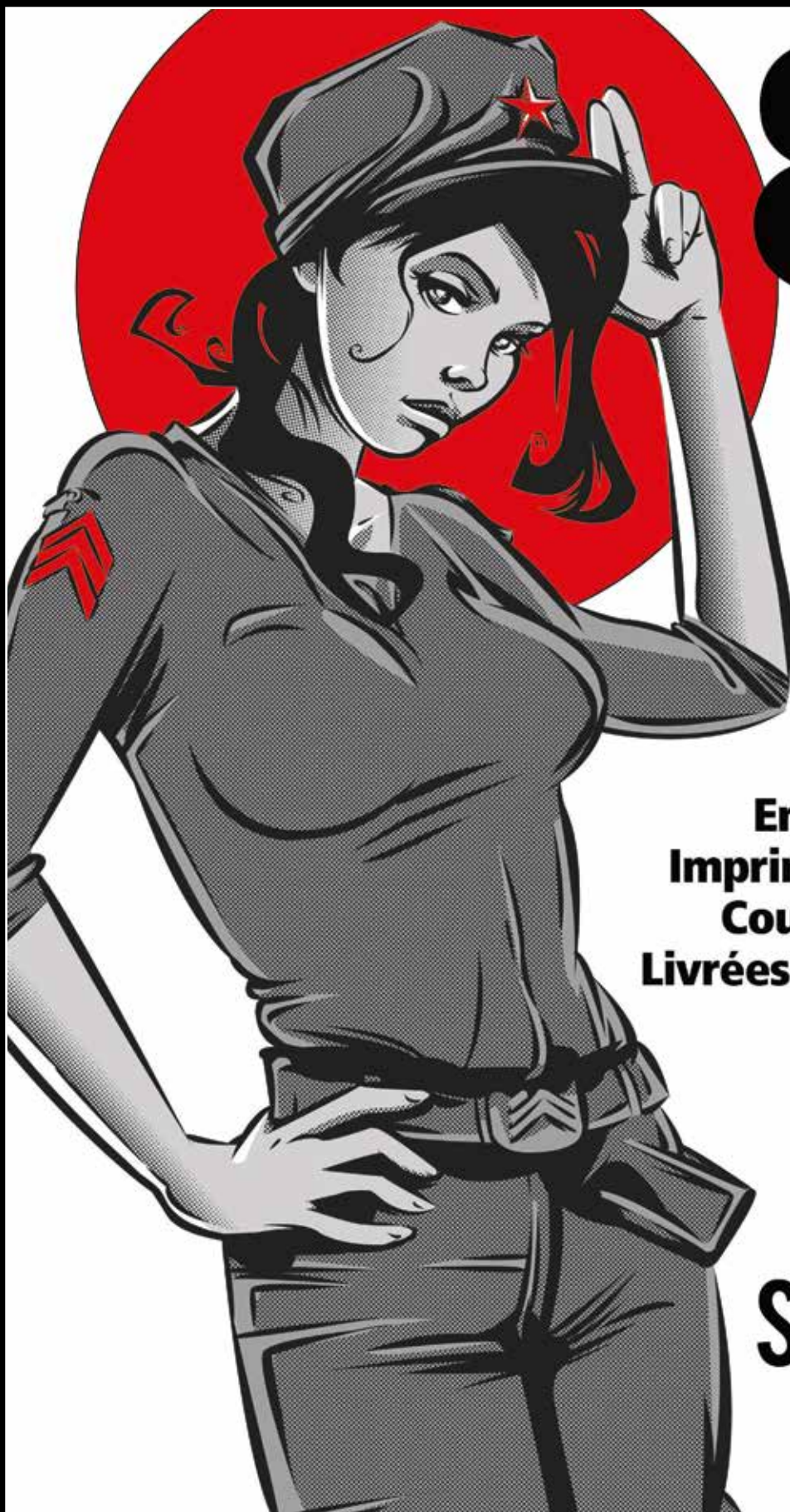
GRATUIT



LIBERTÉ D'INFORMER MENACÉE?



STUCK IN THE SOUND, DIONYSOS VS LOUISE ATTAQUE, RADIO ELVIS, 3SOMESISTERS, VON PARIAS, IN THE CANOPY, JAIN, FOR HEAVEN'S SAKE, MATHIEU BOOGAERTS...



89€

**les 1000
Affiches
40x60**

**115gr Offset
Papier issu de
forêts gérées
durablement**

**Encres végétales
Imprimées en France
Coupées avec soin
Livrées dans les délais**



imprimerie
**SERGEANT
PAPERS**
.com

Sur scène dans une minute!

par Thibaut Derrien



Keith Kouna @ Théâtre d'Ivry / octobre 2015

Avant de monter sur scène, je m'emmerde toujours un peu. Le temps flotte tranquillement dans la loge, petite cellule avec des miroirs et des gâteaux. J'envoie des signaux de fumée à mon ami imaginaire. J'attends que le couperet tombe sur la suspension et que ma tête roule sur scène.

sommaire

Découvertes

In The Canopy	5
La PieTà	6
The Pirouettes	6
Fragments	7
Le A	7
Mr. Crock	8
Sages comme des sauvages	8
Gérald Kurdian	9
Angel	9

Entrevues

Radio Elvis	11
Mathieu Boogaerts	14
Von Pariahs	17
Suuns	19
Jain	20
Stuck In The Sound	22
Louise Attaque & Dionysos	24
3SOMESISTERS	27
For Heaven's Sake	28

Coulisses

dossier	Photographes	31
portrait	Printemps de Bourges	36
enquête	Din Records / Brav	38
enquête	Made in Normandie	40

Chroniques

Musique	43
Livres	48
Ça gave	50

édito

Le streaming : concordance des temps

Dans le grand maelström d'informations, boursouflé par les réseaux sociaux, les contradictions restent courantes. Prenez les récentes déclarations sur le streaming (lecture d'un flux vidéo ou audio en ligne)...

Mi-mars, l'Adami lançait les hostilités. La société gérant les droits de propriété intellectuelle des interprètes dénonçait la faible redistribution des revenus des plateformes (Apple Music, Deezer, Spotify...). Il faudrait a priori 250 000 écoutes en streaming payant (et un million en streaming gratuit !) pour qu'un artiste touche 100 €. Pire : sur un abonnement à 9,99 € / mois, les groupes écoutés doivent se partager entre eux... 0,46 €.

En parallèle, le journal *Libération* titrait pour tant « Le streaming sauve une année en berne pour les producteurs ». Parlant même « d'espoir » à propos de l'écoute à la demande (aujourd'hui 25 % des recettes) pour faire face à la baisse de 4,7 % en 2015... Et son opposé, le téléchargement légal ? Il vient de chuter de 20,5 % pour la deuxième année (d'où le titre de *Libé*).

Alors, Ok, la France est à la traîne sur la dématérialisation (la faute à notre rapport fétichiste - et quasi unique dans le monde - au support physique : CD, vinyles...). Oui, il y a un potentiel non exploité sur cette mutation des supports et des publics (3 millions d'abonnées, abonnés, dont 1 de plus en 2015). Oui, il nous reste encore à obliger des plateformes comme YouTube à payer des impôts en France, voire rétribuer au nombre de vues (et non à la publicité, comme actuellement). On est d'accord.

Mais pourquoi ne pas envisager le streaming pour ce qu'il est ? Un moyen de promotion (et non de revenus), rampe de lancement d'un concert... Amis musiciens, qu'est-ce qui vous oblige, à l'image des Ogres de Barback, à n'y mettre qu'une sélection ?

Restera alors encore à découvrir, renouveler et compléter ses goûts. Évidemment. Et c'est toute l'ambition du journalisme culturel : dénicher derrière les têtes de gondole ce que vous pourrez écouter demain... En achetant un disque ou en allant au concert après écoute streaming.

Bonne sélection à tous.



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur

longueurdondes.com

(chroniques, vidéos, etc.)



communication@longueurdondes.com

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | **Publicité** > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com | **Maquette / Illustrations** > Longueur d'Ondes / Éphémère
Webmasters > Laura Boisset, François Degasne, Marylène Eytier | **L.O. Montréal** > Distribution Diffumag | **Coordination** > Alexandre Turcotte, concert.quebec@longueurdondes.com
Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Alain Birman, Fabien Boileau, Laura Boisset, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Marion Combecave, Christophe Crénel, Samuel Degasne, France De Griessen, Sylvain Dèpée, Jean Luc Eluard, Kamikal, Aena Léo, Emeline Marceau, Yolaine Maudet, Clémence Mesnier, Vincent Michaud, Julien Nait-Bouda, Lucas Parax, Serena Sobrero, Elsa Songis, Jean Theoris, Zit Zitoon | **Couverture** > Florent Choffel - etsionparlaitdevous.com, Photo @ Denoual Coatleven
Photographes > Patrick Auffret, Pauline Alioua, A.C Cinematography, Sarah Bouillaud, Kevin C, Denoual Coatleven, Christophe Crénel, Michela Cuccagna, Marie-Pierre Durand, Marylène Eytier, Maho, Julie Rochereau, Marine Truite
Imprimerie > Roto Garonne | **dépôt légal** > mars 2016 | www.jaimelapapier.fr

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs.
 Tous droits de reproduction réservés.

I.S.S.N. : 1161 7292



Avec le soutien de la Fondation Inter-Fréquence



18^{ÈME} ÉDITION **LA NUIT DE L'ERDRE**

1 / 2 JUILLET 2016 - MORT SUR ERDRE

THE CHEMICAL BROTHERS
THE CRANBERRIES

CASSEURS FLOWTERS / FRERO DELAVEGA
BIRDY NAM NAM / L.E.J / SYNAPSON
NAAMAN / JEANNE ADDED / JAIN / PONE LIVE
SCARECROW / THE TEMPERANCE MOVEMENT
THE COWBOY SIXTERS / ANAIS LOW / GAGNANT DU TRANS'PLIN

RENSEIGNEMENTS : 02.51.12.60.74 / WWW.LANUITDELERDRE.FR



Sugar & Tiger

THIXOTROPIC

DEUXIÈME ALBUM DU PROJET FAMILIAL DE
DIDIER WAMPAS !

DISPONIBLE

VERYCORDS.COM



FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

PRÉSENTÉ PAR **Bell** | COLLABORATION DE **CANADIAN**

11 jours de musique pour 62€*

7 AU 17 JUILLET 2016

STING & PETER GABRIEL
RED HOT CHILI PEPPERS
RAMMSTEIN | SELENA GOMEZ
DURAN DURAN | CŒUR DE PIRATE
HALF MOON RUN | THE CULT
X AMBASSADORS | ALESSIA CARA
GOJIRA | THE TALLEST MAN ON EARTH
PETER BJORN AND JOHN | RACHID TAHA
ERIK TRUFFAZ | Et plusieurs autres!

* Prix de vente à 90\$ CAD. Le prix en euros peut varier selon le taux en vigueur le jour de l'achat. Taxes et frais de service inclus. Frais de livraison en sus.

 **LOTO QUÉBEC**
 **Desjardins**
 **Hydro Québec**
 **lait**
 **«SiriusXM»**

 **SAO**
 **Ford**
 **Rio Tinto Alcan**
 **Groupe Voyages Québec**
 **Aéroport International Jean Lesage de Québec**

 **Hilton QUÉBEC**
 **VILLE DE QUÉBEC**
 **Québec**
 **Canada**
 **Québec**

DÉCOUVERTES



In The Canopy

l'ivresse des hauteurs



BASTIEN BRUN



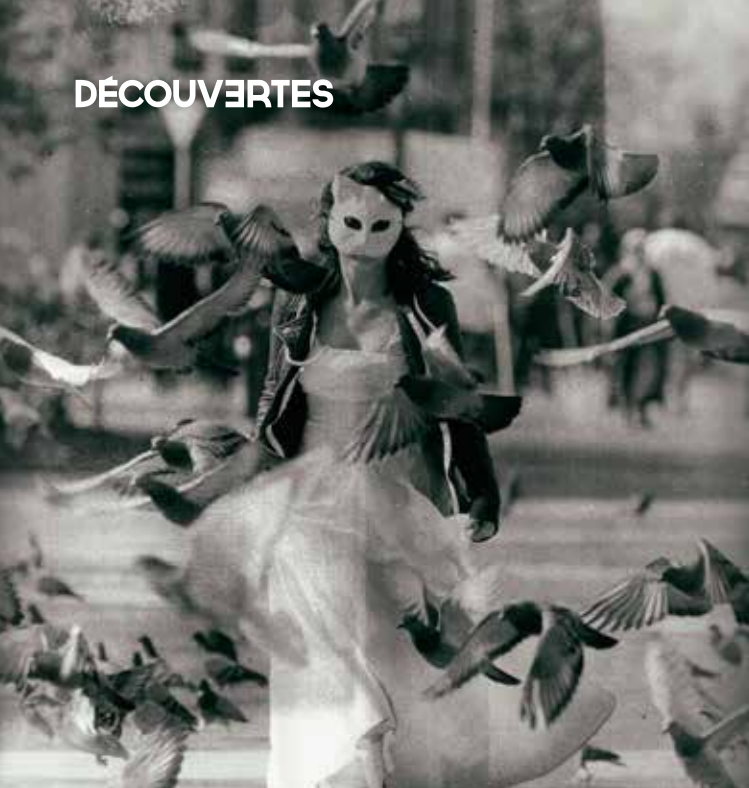
MARYLÈNE EYTIER

À la fin de l'entretien, ils inverseront les rôles et ce seront eux qui poseront les questions, écoutant attentivement ce que l'on peut dire à propos de leur musique de chamans. C'est que les garçons d'In The Canopy font partie de cette nouvelle génération de musiciens qui ont d'abord pensé à leurs études. À l'origine, il y a donc un médecin-psychiatre au chant, Joachim Müllner, un professeur de sciences économiques et sociales (SES) à la guitare, Thomas Martinez. Un groupe qui a grandi en mesurant bien la portée de ses choix. « La contrainte que je me fixe, c'est d'évi-

ter les postures, estime Joachim. Je ne veux pas jouer le rockeur de base, en cuir, ou le type qui singe la musique africaine. La vigilance que l'on essaye d'avoir, c'est d'être représentatifs de la somme de nos cinq individualités. » Tous dans la trentaine, nos cinq *canopiens*, qui font partie des lauréats du FAIR 2015, transcrivent cette pensée « libertaire » dans leur fonctionnement et dans un rock progressif évitant « le premier degré ». *Talking Monkeys/Parler aux singes*, leur premier disque aux accents tribaux, est un résumé bien troussé de cette musique atmosphérique évoquant

parfois Grizzly Bear ou The Besnard Lakes. Mais au fait, pourquoi In The Canopy ? « La canopée est un mot qui m'est très cher ; il m'est venu au moment de former mes premiers groupes de rock et il est resté, explique Joachim. C'est Tom qui a rajouté le "In The" afin de nous placer dans cet espace supérieur des forêts où se nichent les singes pour passer la nuit. Il y a cette idée d'être entre ciel et terre, à distance des dangers du sol et proche de l'onirisme, du ciel et de l'espace. » La tête dans les étoiles, exactement.

► inthecanopy.fr



La PieTà

mater dolorosa

JEAN THOORIS A.L. CINEMATOGRAPHY

Cette jeune femme, crachant une colère froide sur des sonorités électro-punk distordues, est une guerrière de l'ombre : un masque pour ne pas se dévoiler, un bref slogan sur son site officiel, guère plus d'infos. « L'anonymat fait partie intégrante du concept, explique-t-elle. Parce que La PieTà, ce n'est pas moi. Il s'agit d'un personnage qui pourrait être n'importe qui. C'est notre part douloureuse à tous. » Douleur. Un mot qui décrirait la thématique de ses deux premiers EPs (sortis quasi-simultanément) aussi après que lucides : « Le nom La PieTà fait référence à l'œuvre de Michel-Ange bien sûr, mais aussi à sa traduction latine littérale, "la mère douloureuse". Dans un monde où on nous vend du rêve, de la joie, de la réussite et de la fête, j'avais envie de parler du reste. Du triste, du quotidien, du médiocre, de la mort, de la révolte, de ces choses qui nous habitent aussi et qui ont nourri les

mythes, les religions, l'histoire de l'art comme de la musique. » Une forme de nihilisme revanchard s'exprime sans fard : « L'ingénieur du son / arrangeur avec qui j'ai travaillé m'a fait remarquer que chaque texte comportait le mot "vomir", ça nous faisait rire. Car oui, je n'ai jamais autant ri, et travaillé dans le plaisir et la joie, que sur ce projet. » Armée d'un logiciel d'enregistrement, d'une carte son et d'une interface, la musicienne (qui se définit comme un "chat sauvage, blessé et hurlant") détruit la frontière séparant l'année 75 de l'époque contemporaine : « Je voulais que ce soit punk mais actuel. J'ai maquetté plein de morceaux pendant des mois pour trouver la formule. Bosser sur mes instrus de cette façon m'a permis de poser des mots à la manière d'un rappeur, de rajouter un propos sur une musique plutôt que de construire le texte dans la musique. » White riot, indeed.

► jesuislapieta.com

CHAPITRE I / CHAPITRE II / Autoproduit



The Pirouettes

haut les cœurs

JULIEN NAÏT-BOUDA MICHELA CUCCAGNA

La pirouette, ou l'art de virevolter, renvoie généralement à un changement de position, physique ou mental. Une sensation qui traverse depuis l'adolescence Leo et Vickie, deux âmes s'étant juré fidélité au travers d'un serment musical nuptial : « Je suis tombé amoureux d'elle au lycée mais ce n'était pas réciproque. Pour gagner son cœur, je lui ai composé une chanson en espérant qu'elle l'interprète et, à force de persévérance, elle a craqué. Je me souviens de cette après-midi rythmée par la musique et le sexe, ça ne s'est jamais arrêté depuis. » Né d'une passion ardente, le duo suit depuis son chemin, apprenant les rudiments de l'industrie musicale : « On a vécu l'expérience avec une major mais ce fut un échec en raison de divergences esthétiques. Il est curieux d'être appelé par ce genre de structure qui dit aimer ton son quand, au final, elle veut en changer l'identité ! On n'a pu s'y résoudre. » Pas prêts

à la corruption, les deux amants suivent leur propre sillon, s'appropriant à vivre ce rite de passage un peu casse-gueule mais forcément nécessaire qu'est le premier disque. « Une vieille croyance indique que l'échec du premier album peut tuer une carrière mais ce format offre des possibilités artistiques élargies et t'apporte plus de crédibilité en festival. C'est une étape charnière. » Prévu en cette fin d'année, l'objet devrait à nouveau s'enlancer d'un phrasé langoureux rendant à la langue de Molière toute sa sensualité, berçant la tête d'une pop électro fluo qui met le cœur en fête. « On a commencé par l'anglais, c'est en reprenant un titre de Michel Berger et France Gall que notre langue maternelle s'est imposée. Le français est riche en mots et offre des possibilités rythmiques élargies, notre musique s'en trouve du reste plus sincère. » Réveil du coq prévu sous-peu.

► pirouettes.bandcamp.com

EN CE TEMPS-LÀ / Kidderminster



Fragments

de l'intime aux grands espaces

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 DENOUAL COATLEVEN

La Bretagne, ce n'est pas que les crêpes et la bière ! À Rennes, sa capitale, la musique tient aussi une large place. Terreau d'une ribambelle d'artistes (du Marquis de Sade à Bikini Machine ou Laetitia Shériff), la ville accueille également l'un des groupes post-rock-électronica français parmi les plus singuliers du moment : Fragments. Derrière ce pseudo se cache un trio au parcours déjà bien rempli : créé en 2012, celui-ci a déjà sorti deux EP's (*Off the Map* et *Landscapes*) et participé à quelques grands rendez-vous musicaux (Inouïs du Printemps de Bourges et TransMusicales en 2014, Vieilles Charrues et MaMa en 2015) : « La scène, c'est l'aboutissement de nombreuses heures de répétitions, de résidences, d'enregistrement. Lorsqu'on y monte, on oublie ces mois de travail, tout prend sens, c'est la récompense », se réjouit Tom (guitares). En 2016, l'odyssée du trio a de quoi se poursuivre

avec un premier album, "Imaginary Seas" : un disque instrumental aux confins du post-rock et de l'électronica, situé entre Explosions In the Sky et The Album Leaf. « Lorsqu'on a monté le projet, Benjamin et moi avions pour idée de composer une musique instrumentale à base de piano et d'électronique assez fine. Le côté post-rock est arrivé par la suite, quand on a décidé de faire de la scène », explique Sylvain (piano, claviers, batterie). Ici, les sons organiques (piano, guitare acoustique et électrique) croisent l'électronique et font émerger des décors oniriques et aériens, comme ceux des pays scandinaves : « Les voyages prennent une place importante dans notre façon de composer », dit Benjamin (machines, guitares, claviers). « La musique instrumentale permet de se créer nos propres images, nos propres voyages intérieurs ». A vite découvrir sur scène !

► fragments-music.com

IMAGINARY SEAS / Autoproduit



Le A

bipolaires bordelais

✍ MARION COMBECAVE 📷 MARINE TRUITE

Tout commence en 2012, par une rencontre via Internet entre Blandine (synthé) et la (guitare acoustique) empruntant le chemin de la folk. L'arrivée, quelques mois plus tard, de la guitare électrique d'Emeline, puis de la batterie de Mike, oriente naturellement le projet vers des sons plus rock. Le quatuor de trentenaires bordelais à tendance féminine imprime d'abord sa patte sur *Inseln* ("îles" en allemand), un premier EP remarqué en 2014, et multiplie les concerts. Le A ("Première lettre du mot Atlantique" entend-on dans l'intro de "Storm" sur le premier EP) s'est inspiré, pour son nom, de la série de BD *Philémon* de Fred, parue dans les années 70, qui narre les aventures d'un ado rêveur tentant de s'échapper du monde poétique des lettres de l'océan Atlantique... Un an plus tard, le groupe sort son nouvel EP, toujours marqué par une douce flamboyance. Des refrains sombres et bruyants, fruits d'un rock alternatif pur jus, font un brillant écho à des couplets pop plus aérés, voire aériens, dominés par les voix féminines éthérées. Entre retenue et explosion, douceur et force, la tension

se fait latente. Les teintes shoegaze, très 90's, sont bien présentes. Blandine revendique cette filiation : « Le shoegaze fait partie de mes influences majeures, c'est ce qui me nourrit. J'y vois une manière de faire évoluer le rock en y intégrant des effets, de la texture, une ambiance ». Mais le rock indé aux guitares rugueuses et à la rythmique percutante ("Deus") chavire aussi vers une pop psyché pesante ("Say no Evil", "Everywhere"), sertie de « textes métaphoriques à valeur thérapeutique ». Coup de cœur pour le nostalgique "Louise", écrit par Ita, qui aime se mettre dans la peau d'un personnage. « Je ne vais jamais vers le français car on a la sensation d'être plus fragile... mais là, ça s'est fait naturellement ». Soutenu par le collectif bordelais *Les Disques du Fennec*, le groupe confie : « C'est très rassurant de faire de la musique à plusieurs, de porter des projets ensemble et d'avoir des copains bienveillants qui sont là à tous nos concerts ! » Le A prévoit un album pour 2017. « On a déjà quelques chansons bien rock ! » dévoile Émeline.

► le-a-music.fr

PALE ECHO / Autoproduit



Mr. Crook

drôle de personnage

BASTIEN BRUN **MICHELA CUCCAGNA**

C'est un personnage qui grandit, s'émancipe sans y prendre garde et s'impose finalement. Au début de cette histoire, Mr. Crook était un instrumental illustrant la vie d'un "malfrat", partagé comme ce bon vieux Dr. Jekyll entre deux personnalités. Puis, à la faveur d'une faute d'anglais, "crook" est devenu "crock" et cet "escroc" métamorphosé en "vieux clou" a donné un tour plus rigolo aux choses. Prenez donc deux filles/trois garçons autour de 25 ans, ajoutez-y des horizons qui vont du cirque aux jeux vidéo et créez une rencontre à l'occasion d'un tremplin : vous obtiendrez un groupe de rock qui ne s'est pas vraiment dit où aller. « On est nés sur scène mais la question de l'image que l'on donne reste floue ; on n'y réfléchit pas trop. », constate Solène Rigot, aux claviers, à l'accordéon et, hors cadre musical, grand espoir du cinéma d'auteur français.

« Ce qui nous attache au groupe, c'est que c'est un projet spontané, pas du tout calculé. Que ce soit dans les compositions ou sur les photos que l'on poste sur les réseaux sociaux... », complète Christelle Canot, son acolyte au chant et à la guitare. En six ans et trois mini albums, le groupe a en effet pris le temps de partir dans tous les sens. Entre new-wave, rock épique à la Arcade Fire et influences funky, sa musique est pleine de tubes qui ne disent pas leurs noms. Mais où ira ce cher Mr. Crook prochainement ? Vers un quatrième EP, c'est sûr, et très certainement une écriture en français. « Feu ! Chatterton, Bagarre, Moodôid, Flavien Berger : il y a beaucoup de jeunes qui chantent en français. Avant, j'étais contre cela, mais maintenant, je trouve super intéressant de défendre notre langue », conclut le chanteur / guitariste Walter Laguerre.

► soundcloud.com/mrcrock

EXOTIC PILGRIMAGE / autoproduit



Sages comme des sauvages

chamans multilingues

MARION COMBECAVE **DENOUEL COATLEVEN**

Le tandem porte en lui les couleurs bigarées d'un métissage viscéral. Elle, Ava Carrère, l'auto-didacte décalée, engagée et polyglotte, franco-américaine ayant grandi en France et en Grèce. « Depuis ma petite enfance, j'ai appris cinq langues qui font la fête dans ma tête ». Lui, Ismaël Colombani, le musicien classique, itinérant et expérimental, corso-bruxellois. « Il a commencé le violon à 6 ans et a une oreille intuitive très prononcée pour les langues ; il en a même inventé une, quand il a voulu chanter, avant de savoir quoi dire ! » poursuit Ava. Tous deux ont uni leur deux premières vies artistiques pour une musique dépouillée d'artifice, sauvages comme de vieux sages... Artistes d'ici et d'ailleurs, leur langue se créolise (notamment avec deux reprises du Réunionnais Alain Peters) : « L'irrévérence et la poésie de cette langue face à l'académisme métropolitain nous a tout de suite inspiré. Son côté vivace, malléable et rythmé la rend très agréable à chanter. » Les ins-

truments attirent les (z)oreilles (cava-quinho brésilien, bouzouki grec...), la voix masculine s'éraïlle ("Les jeunes des villes", "Mon commandant"), le propos voyage de la capitale urbaine ("Paris défend", "Asile Belleville") à la jungle amazonienne ("La réserve"). De la musique world injectée dans de la chanson. Ou peut-être l'inverse... Des titres folk et folkloriques qui reviennent spontanément à l'essence même de la musique, celle qui donne envie d'entrer dans la danse, de s'ancrer dans le sol, les racines et l'esprit tournés vers le ciel. Ces drôles d'oiseaux larguent la peau étriquée des conventions sonores pour enfiler le costume de peaux rouges anti-bourgeois... de vrais Indiens sortant de la réserve. « Nous envisageons l'aspect visuel comme partie intégrante de notre démarche musicale. On glâne, on garde ce que l'on aime, on le transforme en le bâtarisant. » Une démarche artistique sauvagement humaine et sagement espiègle.

► sagescommelessauvages.org

LAGUE LA PEAU / A Brûle Pourpoint



Gérald Kurdian

l'amour mathématique

✍ BASTIEN BRUN 📷 MARYLÈNE EYTIER

Avant de repartir sous son propre nom, ce garçon a eu une première vie: il chantait principalement en anglais sous le pseudo de This is the Hello Monster! « C'était un endroit d'expérimentations vachement heureux, dit-il aujourd'hui, comme on parlerait d'un premier amour. J'avais réussi à dépasser mes peurs, à faire exister tout ce qui m'intéressait, et puis ce fut aussi le début d'une écriture. » Alors que paraît *Icosaèdre*, son premier mini album, Gérald Kurdian n'est donc plus un débutant, mais quand il parle, il a l'enthousiasme contagieux des gens qui refusent de grandir. La chanson, comme la pratique cet ancien étudiant des Beaux-Arts venu à la musique « sur le tard, vers 23, 24 ans », trace un chemin exigeant fait d'envolées électroniques et de belles images. « Les balles de ping-pong filent dans le vent », on part « avant que lune ne s'éteigne », et un peu comme chez Dominique A, c'est un monde allégorique que l'on découvre entre « les lignes de fuites ». « Les cieux » évoque ainsi ces lieux de rencontres qui donnent une der-

nière chance à l'amour, « Rien de mon vivant » conte la précarité des choses, quelles qu'elles soient, et « La mer du Nord » devient le symbole d'une idylle naissante. « Je m'aperçois que le désir a beaucoup d'importance », s'arrête quelques minutes le chanteur. Gérald Kurdian aime souffler le chaud et le froid, faire référence « à un polygone régulier de 20 faces » qui figure « parmi les solides de Platon » pour l'intitulé de son EP et, à l'opposé de cette rigueur mathématique, parler de grands sentiments. Il retrouve alors ce qui l'a emporté lorsqu'il a découvert, juste après Nirvana ou Pavement, la new wave: « C'est une musique que j'écoute toujours avec beaucoup d'émotion car elle est à la fois émue, pleine de sensations, de corps, très atmosphérique et le son est assez sec: les guitares, les basses, les batteries et les productions... » Nulle sécheresse par contre ici, puisque c'est Chapelier Fou qui produit *Icosaèdre*. Une jolie chose en entraînant une autre, le violon du Chapelier rajoute encore de la magie à ce tourbillon de vie.

► geraldkurdian.com

ICOSAÈDRE / Autoproduit



Angel

l'être-ange

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 MICHELA CUCCAGNA

Dernier projet en date pour l'ancien leader de The Bewitched Hands, Anthonin Ternant, qui dans le cas présent s'imprègne d'une verve pop/folk rendant grâce au 70's. Seul avec sa guitare sèche en live, ce mélomane opte pour une mise en scène originale et délurée. « J'aime penser qu'un concert puisse recréer cet esprit "boum d'adolescent" dans une cave avec confettis, ballons et lumières. Le côté festif de la musique me plaît et je me retrouve bien dans des groupes tels que les Flaming Lips ou Of Montreal. » Enclin au DIY, le trentenaire arrive à un stade de sa carrière où le plaisir est une notion primordiale. « Je n'essaie pas d'intellectualiser ce que je fais. Le côté carton-pâte de ma scénographie résume d'ailleurs cet état d'esprit, on est dans un projet porté par la spontanéité. J'ai le même rapport à la musique, j'ai écouté mes premiers disques au début des années 90 avec l'émancipation

d'un son lo-fi, initié notamment par des artistes comme Beck. J'aime ce son crade et sans production, élaboré dans une simple chambre ». Libéré des contraintes inhérentes aux schémas de l'industrie musicale, l'iconoclaste personnage entremêle art et artisanat avec la perspective de désenclaver la musique de ses écrans traditionnels, comme les salles de concert. « Pour Angel, nous ne sommes que deux, moi et mon ingé son, on limite ainsi les coûts. Cela nous permet de faire des concerts dans des lieux inopportuns comme des appartements ou une cathédrale... Ce genre de posture te pousse à rendre ton live imaginaire ». C'est ainsi paré de ses ailes aux diodes lumineuses, et grâce à son aura éprise entre ciel et terre, que le garçon mi-ange mi-démon parvient en toute simplicité à captiver l'attention. Artiste à contre-courant, si bien temporellement qu'esthétiquement.

► soundcloud.com/musiquedelange

ANGEL / Autoproduit



www.sirjean-nmbafrobeatexperience.com

SIR JEAN & NMB AFROBEAT EXPERIENCE PERMANENT WAR



Nouvel album
29 Avril 2016
En tournée dans
toute la France

Tentez de
GAGNER UN ALBUM
en tapant l'adresse
bit.ly/1QtBWw5
ou en flashant



Contact tour : mathieu@jaspir.com

- chanson -

LA ROUTE EST UN LONG RUBAN

MARDI 26 AVR . 20H30

ROMAIN DIDIER & NIOBÉ
CHANTENT FRANCIS LEMARQUE

TRAIN
création
THÉÂTRE

VOCAL 26
PRODUCT I.M.S.

WWW.TRAIN-THEATRE.FR



LE PRINTEMPS DE BOURGES 12-17 AVRIL 2016 40^{ème} EDITION CRÉDIT MUTUEL

LOUISE ATTAQUE IBRAHIM MAALOUF
LA GRANDE SOPHIE JAIN DIONYSOS
EMILY LOIZEAU JEANNE ADDED ROVER
CARAVAN PALACE DOMINIQUE A
NICOLAS MICHAUX LA FEMME KATEL
ODEZENNE FEU! CHATTERTON KATERINE
GIEDRÉ RADIO ELVIS GEORGIO
LAST TRAIN SAMBA DE LA MUERTE
FLAVIEN BERGER GRAND BLANC ...

printemps-bourges.com & fnac.com

SUR L'APPLI LA BILLETTERIE ET DANS LES MAGASINS FNAC, CARREFOUR,
GÉANT, INTERMARCHÉ, LECLERC, CULTURA ET AUCHAN

 BOURGES
aime la culture !





CHV - SACEM - SPEDIDAM - MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

ENTREVUES

Radio Elvis

mystiques rêveurs

Le très attendu premier album de Radio Elvis, désormais trio à plein temps, est bien plus qu'une série de récits de voyages et d'aventures. C'est une plongée dans l'espace et le temps, dans un labyrinthe qui avance masqué. *Les conquêtes* est un coup de maître rock et rimbaldien, qui réussit, sans crier gare, à faire chalooper le questionnement métaphysique.

✂ SYLVAIN DÉPÉE 📷 MARYLÈNE EYTIER / SARAH BOUILLAUD

ENTREVUES

CONQUÊTE, n. f. Etym. du latin populaire *conquaesitum*, de *conquaerere*: « chercher à prendre » (comme les semailles? les dragons?). Domaine militaire, soit. Ce qui a été conquis - La conquête du Mexique par les Espagnols. Ce qui est à conquérir - Les Américains se sont lancés dans la conquête spatiale. Ce qui a été et ce qui sera, donc. Par métaphore: action de conquérir quelque chose, quelqu'un par un déploiement de qualités d'ordre social, moral, intellectuel ou affectif - « Le saint, le sage, le héros sont des conquêtes sur la condition

humaine », André Marlaux dans *Les voix du silence*. Par métonymie: homme, femme conquis(e). Et immédiatement, le dictionnaire une fois fermé, une question aiguë: que reste-t-il à conquérir quand toute la surface du globe a été explorée, cartographiée et en passe d'être traduite en data et en algorithmes? Où est l'inconnu? Où est l'aventure?

Après une première expérience dans le slam et à peine trois années d'une nouvelle vie couronnées de distinctions (Prix du jury Inouïs 2015, Prix de l'Académie Charles Cros, Prix Félix Leclerc), le

choix de baptiser ce premier album *Les conquêtes* n'a rien du hasard, ni de l'épiphanie. Mais, quand on essaie de percer le mystère, la réponse cingle. « Bien sûr, que son titre a du sens. Mais, je ne vais pas vous donner toutes les clés; ce serait ennuyeux. Le plaisir d'écouter de la musique, c'est aussi celui de se faire son petit film. Chacun est libre de son interprétation, de sa lecture », développe, espiègle, Pierre Guénard, leader de Radio Elvis, aux côtés de Colin Russeil (batterie et claviers) et Manu Ralambo (guitare électrique et basse). Ces derniers sont d'ailleurs tout, sauf des halbardiers de la création. Le premier a officié par exemple sur *Orpailleur* de Gaëtan Roussel (Louise Attaque, cf. p. 24-25) quand le second, ingénieur du son, a mixé les albums du groupe de blues-noise Le Réveil des Tropiques ou du collectif

« Voir ce qui se cache derrière les apparences quand on a été passé au tamis de la vie. »



musique-ciné-poésie Farewell Poetry. Ils forment les deux tiers du groupe Mother Of Two.

On tente alors une approche oblique, l'ascension par la face Sud, plus douce, croit-on. La chanson "Les moissons" détonne parmi tous ces titres homériques, où en arrière-plan menacent la débâcle et la ruine. Plus incarnée, elle a un je-ne-sais-quoi d'"Osez Joséphine" de Bashung. Est-ce une association d'idée entre le vocabulaire équestre et le cheval du clip ? Sa circularité ? La double lecture charnelle des paroles ? On s'aventure. Aussitôt battu en brèche. « "Les moissons" n'a ni connotation sexuelle, ni charge érotique. Je ne l'ai pas du tout écrite dans ce sens. A mes yeux, cette chanson raconte le temps qui s'égène. Toutes les chansons de Radio Elvis s'attachent à

examiner le temps qui passe, à voir comment il s'écoule et s'incarne avant et après la naissance, avant et après la mort. » Il faut dire que Radio Elvis n'est le chantre ni de la magie du quotidien, ni de l'autofiction forcenée. « Il n'y a peut-être rien de personnel. Mais, il y a sans doute tout ce qu'il y a de plus intime : le temps qui passe, la vie, la mort, le questionnement que l'on peut tous avoir sur l'amour, l'amitié, l'existence de Dieu... J'essaie de voir ce qui se cache derrière les apparences, ce qui est le plus fort en nous quand on a été passé au tamis de la vie, rincé par la souffrance et les épreuves. » Et le Gaspard expiré au début de "Bleu nuit / synesthésie" ? Serait-ce une allusion aux poèmes symbolistes d'Aloysius Bertrand, au fameux *Gaspard de la Nuit* ? « Ça aurait pu. Mais, c'est plutôt Gaspard Hauser [ndlr : l'enfant

sauvage, personnage d'un poème de Verlaine et sujet d'un film de Werner Herzog]. »

Las, on abat alors une dernière carte : l'expansion d'un titre de l'EP *Juste avant la ruée*, devenu "Au large du Brésil, Le continent". « On s'est rendu compte, cet été, que deux chansons ne formaient qu'une seule et même pièce. Et on se l'est bien mise de côté, pour la bonne bouche, sourit Pierre. On l'a enregistrée dans les conditions live, à la fin des séances en studio. On a attendu la nuit, après une bonne journée de travail. On l'a enregistrée en une fois. Pas de seconde prise. » Voilà l'étincelle. Quelque chose existe là. *Les Conquêtes* s'ouvre sur deux titres très récents ("Bleu nuit / synesthésie", "Solarium") et se referme sur le passé revisité, oratorio fiévreux en trois actes. 13 minutes panthéistes, 13 minutes affranchies. Il faut s'y immerger comme dans *Le Nouveau monde* du réalisateur Terrence Malick. Il faut s'y étendre comme dans un jardin parmi les flammes et se détacher des comparaisons (le vibrato et le goût du voyage de Dominique A, l'écriture d'horloger de Wladimir Anselme, les double-fonds et le sens de l'image de Bashung...). Il faut se laisser porter par la narration décentrée, lâcher la bride à son cartésianisme et faire confiance à ses sensations. Laisser envahir le bruissement des élytres, la pluie de météores, les scintillements de l'aube, les chants des lamantins... Alors, seulement, peut-être, « faut-il faire le point sur [ses] révélations ». ■

► radioelvis.fr



LES CONQUÊTES

Pias

Rarement chat de Schrödinger n'aura été aussi doux. Cet album épique de rock illuminé est tout à la fois : aboutissement et promesse, point final ("Au loin les pyramides", "Juste avant les ruées") et pont lancé vers l'avenir ("Bleu nuit / synesthésie", "Solarium"). Il clôt une époque. Et préfigure ce que pourrait devenir la musique de Radio Elvis. Palpitant augure. On imagine un Arcade Fire à la française, mené par un Bashung qui aurait troqué son profil de dieu inca pour un visage de marin taillé comme un carreau d'arbalète. *Les conquêtes*, en renvoyant sans cesse aux paysages, aux périples, à l'adversité, creuse au final la voie à la seule aventure intérieure. Une merveille.

Mathieu Boogaerts

fait le bilan

Pour célébrer ses 20 ans de carrière, Mathieu Boogaerts était récemment à la Philharmonie de Paris accompagné, pour la première fois en deux décennies d'activité musicale, de 8 musiciens sur scène. Moment idéal pour parler de son presque lointain passé et de son futur plutôt proche depuis le transat de son studio bellevillois.

 **FABIEN BOILEAU**  **SARAH BOUILLAUD**

Tu as six albums au compteur et 20 ans de carrière : un bilan se dresse naturellement ?

Je suis quelqu'un de très attaché aux chiffres. Pour être à l'aise dans ce monde, j'ai besoin d'avoir des échelles. Je dois connaître la circonférence de la Terre ou le nombre d'êtres humains, ça m'est presque vital. Donc, naturellement, je fais un point après 20 ans de carrière. Globalement, je me remets en question tous les matins, je prends beaucoup de recul, peut-être trop parfois. Je n'ai donc pas attendu cet anniversaire pour regarder derrière moi et me poser des questions.

Quels sont, à ton sens, les faits marquants dans ta carrière ?

Il y a eu mon premier contrat, le moment où tu bascules d'amateur à professionnel. Je compare cette période à celle d'un étudiant. J'ai arrêté l'école en première, je marchais sur des œufs et, pour combler cette période d'angoisse, j'étais très studieux, je comptais même mes heures d'écriture. Lorsque l'on m'a proposé de signer, je me suis rendu compte que je n'étais pas fou et que j'étais même pertinent. Le second choc, c'est quand j'ai vu mon clip « Ondulé » sur M6. Le troisième, ça a été la sortie de mon deuxième disque (*J'en ai marre d'être deux*, 1998, ndr). J'étais persuadé qu'il était mieux que le premier mais mes proches étaient super déçus. Je pensais savoir ce que les gens avaient aimé dans le premier. Et en fait, non. J'avais l'impression de ne plus rien savoir, que tout m'échappait. Je me sens beaucoup plus libre depuis car je n'essaye plus d'anticiper.

Tu as des regrets, des choses que tu ferais différemment si tu pouvais remonter le temps ?

Très spontanément, je dirai non. Si je cherche, je vais trouver mais ça veut dire que fondamentalement je suis en phase avec mes choix. Je suis très exigeant et très critique envers moi-même, donc lorsque je valide quelque chose, c'est que j'en suis convaincu. Jamais à 100 % mais à 99,6 %.

Quelles sont les choses sur lesquelles tu as le plus évolué en 20 ans de carrière ?

Je dirais l'écriture des textes. Je me sens plus fin, plus mature, autant sur la méthode que sur le résultat. Je sais davantage comment faire pour aller où je veux. J'ai aussi progressé en chant et en guitare. Je me sens beaucoup plus à l'aise. Je trouve ma voix insupportable sur mes deux premiers disques. Aujourd'hui, quand j'écoute un concert guitare / voix enregistré, je trouve que c'est juste et que ça a de la gueule.

Certaines choses ont stagné ?

J'ai l'impression de ne pas avoir évolué en réalisation de disque. J'ai des chansons que j'aime, j'ai ma maquette, je sais comment elle doit sonner mais je me demande toujours comment m'y prendre pour la produire. Je ne sais pas. Je trouve que mes disques sont mal produits. Je le pense vraiment et je ne sais pas comment faire.

C'est dans une maison du sud de la France que tu as commencé l'enregistrement de ton prochain album. Pourquoi as-tu décidé de le faire entièrement seul ?

C'est peut-être une grosse connerie. À chaque fois que je fais un disque, j'aime avoir une contrainte. Pour cet album, la contrainte était : pas de batterie. C'est mon instrument préféré à jouer mais j'en avais marre d'entendre de la batterie. J'ai fait beaucoup de concerts guitare / voix ces dernières années, alors j'ai voulu mettre à profit cette expérience. Je travaille sans clic, guitare-voix, et je fais aussi la basse, les percussions et les claviers.

Si tu aimes autant travailler seul, pourquoi ne pas devenir indépendant ?

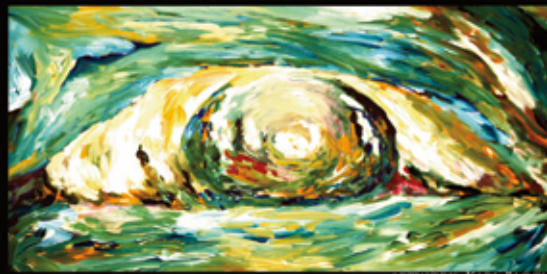
Je me sens totalement indépendant. C'est aussi pour ça que j'ai aménagé ce studio, pour être tranquille. Vis-à-vis de ma maison de disques, je suis totalement indépendant. Pour l'instant, ils n'ont pas déboursé un euro pour le prochain disque. J'ai moi-même loué la maison dans le sud de la France et j'ai aussi payé pour le déménagement, ça me permet de ne pas avoir peur que ça ne leur plaise pas. Je suis leur seul artiste à fonctionner de cette façon et ils l'acceptent car il en va de ma tranquillité d'esprit.

► mathieuboogaerts.com

► philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/15239-mathieu-boogaerts-20-ans

ONE FOR JUDE

PostPunk-DreamWave-ShoeGaze



ARTWORK: KARL BLOCH

AnneLiese Tour 2016

20 Mai à Eernegem (Belgique, B52)

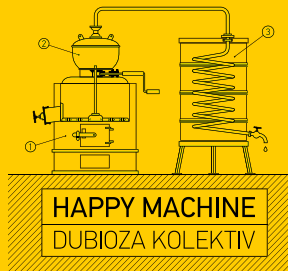
21 Mai à Lille (Dame C)

26 Juin à Paris- Tribute to The Cure

3 Juillet à Paris (Les Disquaires)

infos sur:

www.oneforjude.com



NOUVEAU CD HAPPY MACHINE

FEATURING:

MANU CHAO

LA PEGATINA

DŽAMBO AGUŠEV

BENJI WEBBE (SKINDRED)

ROY PACI

SORTIE FRANÇAISE

LE 01 AVRIL 2016

HAPPY MACHINE TOUR 2016


17.03 SXSW International Day Stage	AUSTIN, TX	30.06 Nibe Festival	NIBE, DK
18.03 SXSW Palm Door on 6th	AUSTIN, TX	02.07 Festival MED	LOULÉ, PT
19.03 SXSW Russian House	AUSTIN, TX	03.07 Arezzo Wave Love Festival	AREZZO, IT
20.03 The Curtain Club	DALLAS, TX	08.07 ReggaeLand	PLOCK, PLAZA NAD WISLA, PL
24.03 The Masquerade	ATLANTA, GA	09.07 GraniRock	QUINTANA DE LA SERENA, ES
25.03 The Firebird	ST. LOUIS, MO	16.07 EtnoSur Festival	JAEŃ, ES
26.03 BG Club	DES MOINES, IA	22.07 Brodoland	TUZLA, BA
27.03 the MID	CHICAGO, IL	23.07 Adria Summer Fest	MEDUNH, HR
31.03 9:30 Club	WASHINGTON, DC	28.07 Bogos Summer Festival	CULLERA, ES
01.04 The Cutting Room	NEW YORK, NY	29.07 Festival Ecaussysteme	GENAC, FR
02.04 Phoenix Concert Theater	TORONTO, ON	30.07 Festival AU FIL DU SON	CIVRAY, FR
30.04 Festival Saute-Mouton	NESTIER, FR	31.07 Womad	WILTSHIRE, UK
04.05 La Marquinerie	PARIS, FR	03.08 Smukfest	SKANDERBORG, DK
07.05 La 7ème Vague	BRETAGNE, FR	05.08 Sound of the Forest	ODENWALD, DE
08.05 Henri Urats	SAINT PEE SUR NIVELLE, FR	06.08 Festivalkult	VELTHEIM, DE
15.05 Open Ohr	MAINZ, DE	13.08 Castelo Rock Festival	MUROS, ES
28.05 The Spirit Of Balkan	AARAU, CH	19.08 Belgrade Beer Fest	BEOGRAD, RS
03.06 Festival Jardin du Michel	BULLIGNY, FR	20.08 Cieszanow Rock Festival	CIESZANOW, PL
04.06 Wilwarin Festival	ELLERDORF, DE	25.08 Szegedi Ifjúsági Napok	SZEGED, HU
12.06 Folklore	JERSEY, UK	26.08 Rock for Churchill	VROUETEK, CZ
17.06 Stari Grad Celje	CELJE, SI	27.08 Baro Foro Festival	BUCHARREST, RO
18.06 Festa D'estate Vascon	VASCOS, IT	28.08 We Are Rocking The City Festival	CLUJ, RO
24.06 Dživan mitta	BUNYREVQ, RU	02.09 Watsabaz Festival	BAR-LE-DUC, FR
25.06 Festival les Bichoiseries	CERISY-BELLE-ETOILE, FR	10.09 Lollapalooza	BERLIN, DE
26.06 Down The Rabbit Hole	EWILK, NL	16.09 Méditerranéo	PORTET SUR GARONNE, FR



contact@znproduction.fr
www.znproduction.fr

Distribué par
l'autre
distribution

FERAROCK



Nouvel album
En Tachycardie
Sortie le 05/02/2016

BENOÎT DORÉMUS

en concert

PARIS - Les Trois Baudets
les 23 - 24 - 25 mars 2016

Festival Off d'Avignon
du 7 au 30 juillet 2016

www.benoitdoremus.fr



Scène & Live

Espace artistique digital
Nicole MINGASSON

SCENE & LIVE

La première plateforme qui s'adresse aux artistes, à leurs publics et aux professionnels du spectacle

WWW.SCENEETLIVE.COM



CLARIKA

— NOUVEL ALBUM —

DE QUOI FAIRE BATTRE MON CŒUR

DISPONIBLE



CLARIKA DE QUOI FAIRE BATTRE MON COEUR

INCLUS LES SINGLES
"JE NETE DIRAI PAS",
"LA CIBLE (FEAT. LA MAISON TELLIER)"
ET "DIRE QU'À CETTE HEURE (FEAT. ALEXIS HK)"

fff "LE TON PLUS GRAVE, L'ÉCRITURE AUSSI POÉTIQUE ET MORDANTE : UN POIGNARD PLONGÉ DANS LE CŒUR, CLARIKA CHANTE VRAI, ET RETROUVE SA FLAMME."

rfi "C'EST UN ALBUM À CIEL OUVERT... ON NE S'ATTENDAIT PAS À CE QU'ELLE AIT NOTRE PEAU À CE POINT."

L'EXPRESS "LE NOUVEL ALBUM DE CLARIKA EST UN GRAND DISQUE CHANCELANT, ÉCRIT AVEC DES PLAINTES ET DES DÉLIÉS."

FrancoFans "EN ÉQUILIBRE ENTRE CHANSON POPULAIRE ET POP EXIGEANTE, CHAQUE TITRE EST UN MOMENT DE GRÂCE."

EN CONCERT
LE 12 AVRIL 2016
PARIS (75) - LA CIGALE
ET ENTOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE DÈS FÉVRIER.

RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DE CLARIKA ET LES DATES :
WWW.CLARIKAOFFICIEL.COM

f CLARIKAOFFICIEL #CLARIKA "DE QUOI FAIRE BATTRE MON CŒUR" POUR DÉCOUVRIR





Von Pariahs

drôles de gammes

Rock nerveux, nez dans le guidon... Les Nantais prennent au sérieux leur mission. Et rien ne saurait altérer leur concentration. Retour sur leur tant redouté deuxième album, offrant quelques éclaircies à des riffs pourtant teigneux.

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 MARYLÈNE EYTIER



Ambiance studieuse. Voire militaire? Le sextuor bicéphale, avec à sa tête Théo Radière (guitariste) et Sam Sprent (chant), n'est pas du genre à plaisanter. Il en était de même lors de notre première rencontre, à la sortie d'*Hidden Tensions* en 2013 : réponses polies, mais écourtées ; attitude défensive, mais humilité. Avec l'impossibilité de creuser l'histoire dans ses marges, quitte à entendre quelques banalités. Comme des lévriers focalisés sur le coup d'envoi. Des sportifs surentraînés redoutant les faux départs.

Pourtant, leur premier album leur avait ouvert les portes d'une critique nostalgique, références à Ian Curtis et présence dans de grands festivals (Printemps de Bourges, Vieilles Charrues...). À croire que leur flegme est inspiré par leur chanteur, originaire de Jersey. Comme un calme avant la tempête, plutôt qu'une quelconque fébrilité.

L'écriture de cet album ? Sur un laps de temps plus court, permettant de « gagner en cohérence ». Et cette obsession : « Se rapprocher le plus possible du son live de nos répétitions, tout en ayant conscience que certains artistes – Lou Reed, Yeah Yeah Yeahs... – ont tenté toute leur vie cette difficile équation. » Pour y parvenir ? Aucun instrument additionnel, ni effet supplémentaire qui ne pourraient être joués en live. Alors que beaucoup

de groupes effectuent un complexe travail d'adaptation du studio au concert, les Von Pariahs sautent ainsi joyeusement l'étape.

Pas question non plus d'invités : « Nous sommes déjà six ! Il n'y aurait pas de place pour un autre... Il arrive par contre, pour certains d'entre nous, de réaliser quelques échappées avec d'autres groupes... Mais pas l'inverse. » Un fonctionnement en huit clos, évitant de justesse l'étouffement, signe de leur volonté de rester dans les starting-blocks. Le groupe confirme : « On s'est toujours lâché après les lives. Jamais avant. Pas besoin d'alcool ou de drogue : l'adrénaline suffit... Et toute la journée, avant le concert, nous sommes stressés. Dans l'attente... »

Leur deuxième album est également édité en vinyle ? « Un geste naturel. Une majorité de nos écoutes sont sur ce support. » Et cette pochette, dessinée par la copine du chanteur (Ultra Jaimie) : « Le premier album était une photo de Théo Mercier montrant une famille sous burqa. Là, c'est un dessin : un enfant blond qui pleure. C'est intrigant et cela nous paraissait cohérent. D'autant que cette image avait été précédemment utilisée pour une date lyonnaise (ndla : ville de l'illustratrice). »

Puis cette question, nous brûlant les lèvres : pourquoi attacher tous les boutons de leur chemise ? « À

la fois en raison d'un complexe lié à notre absence de pilosité autant qu'un geste non réfléchi. Il peut tout de même arriver que nous en fassions sauter un, lorsque nous sommes suffisamment à l'aise... Mais... heeey c'est quoi ces questions fashion ? » Pas simple de les décontenancer. En attendant la fin du concert, on aura au moins essayé... ■

► vonpariahs.com

GENUINE FEELINGS

Yokanta



Dès le titre éponyme en ouverture, la première écoute semble être la dixième. Comme une évidence. La faute à un son pointilleux : voix en avant, batterie trouble-fête (bravo !) et riffs sauteurs. Puis cette dimension britannique, faisant fi de l'arrogance outre-Manche pour n'en épouser que l'amour du décibel et des refrains égosillés... Pour autant, les cordes rageuses de leur garage-rock savent conserver des entorses mélodiques. Pour mieux vous faucher la seconde suivante. Sans révolution aucune, l'exercice a malgré tout le mérite de la sincérité et de l'homogénéité. Qualités qui font encore défauts chez certains compatriotes.



FESTIVAL
**TERRES
DU SON**
8 • 9 • 10 JUILLET 2016
DOMAINE DE CANDE
MONTS (TOURS) 37

LILLY WOOD & THE PRICK • BRIGITTE
OXMO PUCCINO • IBEYI • JAIN
HYPHEN HYPHEN • GENERAL ELEKTRIKS
MR. OIZO • CUTS • CUNNINGLYNGUISTS
THE SOULJAZZ ORCHESTRA • DEWOLFF
MUTINY ON THE BOUNTY • YOUNKAM YOUNKAM
SALMEHOZ PANTA • MATHEM AND TRICKS ...


ECO-VILLAGE GRATUIT • CONCERTS • ANIMATIONS • JEUNE PUBLIC • GASTRONOMIE
PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.TERRESDUSON.COM

www.giedre.fr

GiedRe*

YOUPI !
RETROUVE TOUS MES
ALBUMS ET MES
**DATES DE
TOURNANTE SUR
WWW.GIEDRE.FR**

TROP COOL !
EN ACHETANT MON
**NOUVEL ALBUM
LALALA**
SUR MON SITE
INTERPOUET
WWW.GIEDRE.FR
TU PEUX GAGNER DES
MAGNETS ET DES
CAPOTES



nouvel album : Lalala

SIDILARSEN

DANCEFLOOR BASTARDS



NOUVEL ALBUM
LE 29 AVRIL 2016



Chope l'album ici !

PREMIERS FESTIVALS

- 05.05.16 GRAY (70) Rolling Saône festival
- 14.05.16 BURIE (17) Festival Fest'O Pineau
- 02.07.16 VOUNEUIL SOUS BIARD (86) Festival Le Lavoir Electrique
- 08.07.16 VILLENAUXE LA GRANDE (10) Festival Rockaldo's
- 16.07.16 DIEULOUARD (54) East Summer festival
- 19.08.16 SALLAT SUR VIENNE (87) Festival Les cheminées du rock
- 27.08.16 LOURES BAROUSSE (65) Festival Rock'Estival

Plus de dates bientôt annoncées !



www.facebook.com/sidilarsen

Tour : fabristi@base-productions.com
Promo : roger@replica-promotion.com

VERYCORDS.COM

W BLASTER MUSIC REPUBLICA Pearl Zildjian DIME MusicBox

Credit photo : Lionel Pasquet / Dorian, Wala Yac-Hill

Suuns

ondes gravitationnelles

Principale révélation musicale dans l'univers indie rock de ces cinq dernières années, la formation de Montréal prépare son retour avec *Hold/Still*, disque chargé en particules négatives. Ben Shemie (guitare/chant) et Liam O'Neill (batter) se livrent sur cet objet dont la déflagration risque de faire très mal.

✎ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 PAULINE ALIOUA

Alors que la preuve de leur existence a été fraîchement établie, un siècle après leur prédiction par le maître de la physique théorique, Einstein, les ondes gravitationnelles détectées dans l'univers viennent rappeler à tout un chacun dans quel bordel énergétique évolue le cosmos et ses objets. Tous étant destinés à s'attirer et se repousser dans une élasticité spatiale régie par la gravitation. Un principe qui sous-tend la matrice de Suuns (à prononcer "Sounz"), traduit littéralement par zéro en thaï. C'est ainsi sous ce paradigme théorique absolu que les Canadiens évoluent, créant de la chaleur dans un monde désertifié de lumière, glacé et où théoriquement les atomes ne peuvent pas fusionner. Une sensation qui court depuis la parution d'un premier album *Zeroes QC* en 2010 et qui a depuis explosé les codes et tendances de son époque. Certaines critiques en parlent comme d'une œuvre d'art quand d'autres invoquent la supercherie et cela Ben Shemie, leader du groupe, s'en accommode parfaitement. « Je pense que c'est bien que les gens réagissent à notre musique de la sorte, cela démontre que notre son leur fait quelque chose. » Quant à leur relative similitude avec les Britanniques de Clinic, Ben écarte vite toute comparaison mais comprend la réflexion. « C'est une vieille constatation qui revient depuis le premier disque, certainement à cause de ma manière de chanter, avec ma bouche souvent fermée. Mais au stade où nous en sommes, notre son résonne bien différemment de Clinic ! »

A *Hold/Still*, 3ème production au long court des Canadiens, de continuer le processus créatif d'une formation qui pour l'occasion s'est exilée au Texas, à Dallas, afin d'enregistrer la galette dans un environnement inconnu. Liam, le batteur du groupe,

raconte. « Être dans un nouvel univers pour enregistrer a été une chose très intense et excitante. La session s'est faite en trois semaines, nous étions en contrôle avec notre musique bien que nous n'eussions pas de repères dans ce studio. C'était notre volonté de nous exiler du confort de Montréal afin de nous retrouver tous entre nous. C'est un peu un album de l'amitié, on l'a fait sans attentes particulières, en prenant un maximum de plaisir et cela devrait se ressentir sur le disque. »

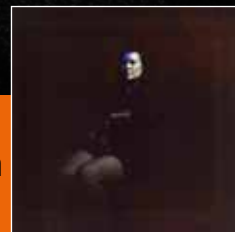
Physique et intellectuelle, la musique de Suuns se traduit avant tout par cette mise en tension du son, toujours au bord de l'implosion, s'emparant de l'oreille pour mieux agenouiller le corps. « Ce rapport de force entre différents éléments se retrouve souvent dans les arts. Le côté sombre de notre musique n'est pas calculé, c'est un ressenti qui nous anime. » En résulte un genre hybride qui croise moult influences, non sans une rigueur mathématique sous-jacente. « Quand tu fais de la musique dite sérieuse, tu ne t'attaches pas au son mais à l'idée qui soutient le morceau, c'est une manière de penser la composition » renchérit Liam. Une posture résumant assez bien le geste ici en vigueur, porté par un minimaliste qui épure chaque titre comme on taillerait dans un diamant. Recouvert d'une enveloppe digitale diablement électrisante, le shoegaze (en est-ce encore ?) du quator gagne au final en sensualité et en chair : une expérience qui devrait atteindre son paroxysme lors de concerts aux secousses généreuses. « Nous aimons

transformer notre musique en live, en jouant notamment sur l'aspect technologique du son, cela ouvre le champ des possibles » conclut Ben. Un trou noir ne se repaît jamais et cette question, une fois la lumière absorbée par l'ogre cosmique, qu'en advient-il ? Un album de Suuns serait-on tenté de répondre... ■

► suuns.bandcamp.com

HOLD / STILL Secretly Canadian

En continuité et dans la rupture, telle est l'impression offerte par ce disque, englouti dès les premières secondes par un trou noir supermassif avec "Fall". Glorifiées par une science machiniste porteuse d'une électro plus dark que jamais, les compositions brillent d'un vernis noir éclatant, empruntant même par instant au trip hop sur "Paralyser". Tout en pulsion et explosion, les Canadiens passent maîtres dans l'art de la mise en tension ("Un-No"). La démente quette devant cet horizon ineffable ("Careful"), joindre le cœur du géant cosmique ne se fera pas sans sacrifices, singularité gravitationnelle de circonstance ("Resistance"). Aplatisant !





Jain

madame "feel good"

Cette jeune femme-orchestre qui a vécu une adolescence voyageuse impose sa candeur dans le paysage de la pop française. Fille de la génération connectée, Jain prend son envol avec une bonne humeur assez communicative.



BASTIEN BRUN



JULIE ROCHEREAU

L'été prochain, Jain sera dans beaucoup de festivals et sa course, déjà passée par les *Victoires de la musique*, pourrait ne pas s'arrêter là. C'est qu'à 23 ans, cette fille réservée écrit une musique pleine de bonnes vibrations comme d'autres produisent des "feel good movies", ces films faits pour donner la banane. Née en 1992 à Toulouse, cette Lily Allen à la française a grandi au fil des voyages de ses parents, expatriés travaillant dans le pétrole. Elle commence la musique à l'âge de 9 ans et compose ses premières chansons adolescente, alors qu'elle vit à Pointe-Noire, en République du Congo. « Quand on est expatrié(e), c'est parfois dur d'être proche de la culture locale,

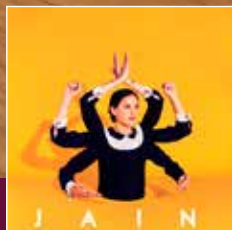
la musique a été ma porte d'entrée pour partager quelque chose de sincère avec les gens », observe-t-elle. Les rues bruissent de rumba, de rap. Jeanne rencontre un beat maker, Mr. Flash, avec lequel elle s'initie aux machines. C'est à 16 ans qu'elle poste ses chansons sur Internet, via Myspace, et se choisit le nom de Jain, dérivé de son prénom et du jainisme, une religion indienne. Elle est repérée par Maxim Nucci, alias Yodelice,

compositeur pour Johnny, qui deviendra son producteur à son retour en France. « Moi, je ne suis pas une très bonne musicienne, je bidouille des choses sur mon ordinateur, je fais de la guitare, un peu de basse, mais ce qui est génial, c'est que lui me trouve d'autres harmonies, il rend tout ça plus professionnel, confie presque naïvement la jeune femme-enfant. Il me donne aussi plein de conseils sur l'environnement musical, la façon



d'être sur scène. Mais il ne me dit jamais : "Tu dois faire ça, ça, et ça !" » *Zanaka*, son premier album, appelé à faire un carton, est rempli de cette "melting-pop" où se mixent reggae, électro et rythmes africainisant ("Makeba"). La petite robe noire qu'elle a choisi comme fétiche, les bras de Shiva qu'elle arbore notamment dans le clip de son tube "Come" font des émules. Et pourquoi pas ? ■

► jain-music.com



ZANAKA

Sony Music

Pas besoin de se faire des nœuds au cerveau, les chansons Jain sont des sucreries à l'énergie contagieuse. Boucles électroniques, mélange accrocheur de rap, de reggae et de musique africaine, *Zanaka* est un modèle de pop "feel good" où chaque titre est potentiellement un tube. "Come", nous dit-elle, et on entre dans cet univers comme on passerait de l'autre côté du miroir. Mais Jeanne n'est pas la jeune Alice, découvrant le pays des merveilles et son corollaire. Avec son anglais, sa guitare et ses bras de Shiva, c'est elle qui orchestre tout ce petit monde.

MICHEL CLOUP DUO

NOUVEL ALBUM "ICI ET LA-BAS"

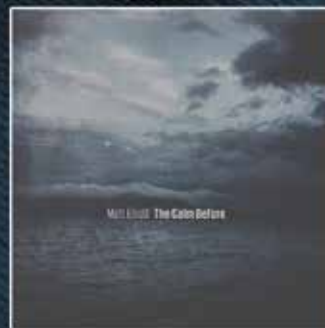


sortie le 1er avril en CD/2LP/digital

EN CONCERT LE 1/04 avec **MAED**
A LA MAROQUINERIE (Paris)
et en tournée dans toute la France

Matt Elliott

The Calm Before



sortie le 1er avril en CD/LP/digital
LE 27 MARS AU CAFE DE LA DANSE (PARIS)

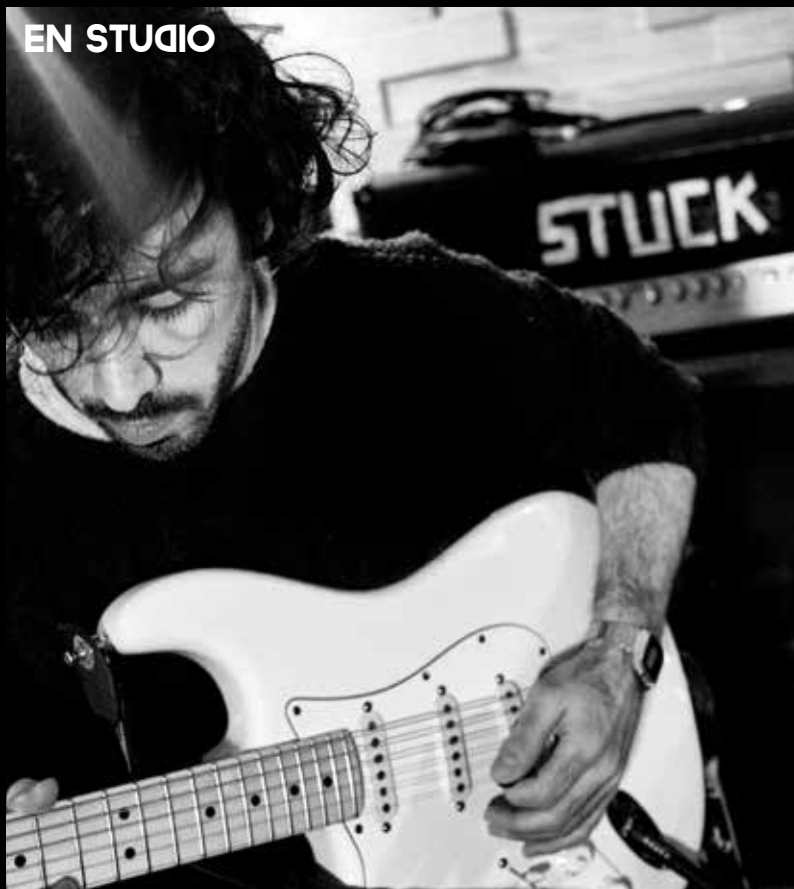
GONTARD!



le chaînon manquant entre le parlé-chanté du
pôle Cloup / Mendelson et les délires
foutraques du clan Mein Sohn William / GaBlé
disponible en CD/LP/digital

l'autre bellevue Refining Stone SOURDREILLE ANOUS PARIS FERAROCK

EN STUDIO



Stuck In The Sound

I will survive



« Bienvenue aux Studios La Poutre ». Ça fait bien marrer Stuck In The Sound de m'accueillir dans leur repère de BEAM Studio. Beam, la poutre donc en anglais, allusion à leur cri de guerre au moment de monter sur scène: « Ce soir ça va être la poutre ! »

📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

Après 15 ans d'aventures qui ont forgé leur réputation d'outlaws turbulents du rock français, les Stuck ont encore le feu. Dans ce studio à Montreuil où a été enregistré le nouvel album *Survivor*, tout a été fait de leurs mains et les garçons sont fiers du moindre bout de tissu et de l'aménagement de la cabine. Ça explique les 4 ans d'attente pour finaliser ce quatrième album totalement inclassable. Une table basse pas loin de la console, un vidéo projecteur pour mater des photos de presse et visionner les sessions Pro Tools, des clopes et de la bière portugaise. Ça chahute pas mal entre deux répétitions autour de José, chanteur et moteur du

groupe, avec son éternel hoodie, la capuche complétant parfaitement le camouflage de la barbe...

« On a libéré nos chakras » explique José, persuadé qu'en chacun de nous sommeille un héros ordinaire, le fameux "survivor" se dépêtrant des affres du quotidien. Voilà leur charme, Stuck In The Sound conserve une sincérité et une ferveur adolescente touchante qui gomme jusqu'aux doutes sur le côté parfois grandiloquent de l'approche. Le groupe assume à 100% ce disque kaléidoscope qui lorgne vers la pop, les films de Spielberg, le hard FM et la soif d'un monde meilleur.

Zut, pas le temps de poursuivre notre discussion en sanskrit sur les énergies et la dimension épique de l'album, les 5 garçons doivent finir leur répétition en vue de la tournée. Manu, le guitariste, allume le Marshall tagué "Stuck" avec du sparadrap et empoigne sa Strato: « Et si on faisait tourner "Miracle"? ». Prêt les gars. On a tous envie d'y croire. ■

► stuckinthesound.com

SURVIVOR - Columbia

La pochette nous met sur la piste de ce surprenant 4^e album qui se veut une lueur d'espoir dans un monde tourmenté : 5 gamins fuient à travers champs vers un ciel étoilé. Les Parisiens retrouvent une âme de gosse sur cet album qui passe brusquement d'un morceau rageux comme "Pop Pop Pop" à une mélodie pop discoïde totalement addictive comme "Miracle". *Survivor* est évidemment à lire aussi comme un clin d'œil à la BO de *Rocky*. Il y a de sérieux copeaux de rock FM californien sur ce disque, hommage baroque aux rêves des kids des eighties fans de *Ghostbusters* et de *Métal Hurlant*.





Louise Attaque



Babet & Mathias Malzieu (Dionysos)

Louise Attaque & Dionysos

retours vers le futur

Revenir, exister. Un souhait partagé par ces deux groupes des années 90. Louise Attaque revient après dix ans de projets solos, quand le chanteur de Dionysos est enfin guéri d'une grave maladie auto-immune qui aurait pu lui coûter la vie. Pourtant, si les premiers sont aussi mesurés que les seconds sont zébulons, les formations partagent une histoire commune.

SAMUEL DEGASNE MICHELA CUCCAGNA

Dans quel contexte s'est passée votre première rencontre ?

Gaétan Roussel (Louise Attaque): Par l'intermédiaire de Marc Thonon, l'ex-patron du label Atmosphériques. Très vite, nous avons partagé la scène ensemble...

Mathias Malzieu (Dionysos): Nous avons fait trois fois leur première partie. Le concert le plus déterminant fut à Rennes (Le Liberté)... La foule scandait « Louise Attaque! Louise Attaque! » et le type de la régie avait perdu les réglages des balances... L'horreur. C'est à cette occasion qu'une attachée de presse nous a présentés au label Tréma.

Babet (Dionysos): Il y a aussi eu la date à Lille (Aéronef)! Nous avons vendu au moins 50 CD, alors qu'avant, on ne vendait que trois albums par concert... Il y a même une fois où ça a fini en bataille d'extincteurs à l'hôtel! Nous avons été punis de petit-déjeuner le lendemain...

Mathias: Les Louise Attaque nous avait choisis. Quelques années plus tard, on a décidé de faire pareil avec les groupes de nos premières parties.

Saviez-vous que votre reprise commune du titre de Noir Désir, "Le Fleuve", est un bootleg qui s'échange sous le manteau ?

Mathias: Ah oui? Je me souviens surtout que nous l'avions fait pour nos 10 ans, à Valence.

Gaétan: Super souvenir. On avait répété pendant deux jours.

Mathias: J'avais la jambe dans le plâtre... C'était une réinterprétation très dub, avec beaucoup de tensions et des arrangements assez marécageux. L'interprétation de Noir Désir était d'ailleurs meilleure sur scène que sur album!

Robin Feix (Louise Attaque): Noir Désir faisait incroyablement sonner le français. On avait eu cette claque en 89... Après Téléphone et la Mano Negra, il y avait un vent neuf dans la façon de chanter.

Mathias: Noir Désir ne jouait pas pour des chapeaux. De la chanson française alternative, un peu comme Têtes Raides, et du rock rigolard à la Sheriff, tout en rêvant des États-Unis (The Gun Club, Nick Cave... - même si c'est un Australien). On a été nourris par un appétit similaire. Nous sommes des héritiers de cette intransigeance.

Vous avez toujours la même fascination pour les États-Unis qu'à vos débuts ?

Arnaud Samuel (Louise Attaque): C'est vrai que nous étions influencés par ce pays, même si nous n'avions pas forcément les mêmes références. Ce sont, par exemple, les autres membres qui m'ont fait découvrir Violent Femme (Ndlr: trio folk américain 80's) et ça m'a plu! Moi, j'avais commencé avec Bob Dylan sur lequel on s'entendait aussi. Puis, petit à petit, il y a eu une influence de pop anglaise dans le groupe.

Mathias: Nous, c'est plutôt une fascination pour le rêve américain, voire d'une certaine Amérique. Cinéma, Beat Generation, culture underground... On continue d'aimer mais on évolue aussi. Finalement, si on s'est aussi rapprochés de l'Angleterre, comme les Louise Attaque, les Anglais que l'on préfère sont ceux fascinés par les États-Unis! La preuve? On a enregistré avec John Parish (Ndlr: Giant Sand, Eels, Tracy Chapman...).

En 2006, vous reprenez ensemble "Song 2" de Blur pour l'émission TV Taratata. Un choix étonnant...

Mathias: C'était justement l'idée de Gaétan! Nous sommes étions vus à l'avant-première du film "Walk The Line" sur Johnny Cash, artiste que nous affectionnons tous les deux. Le plus drôle, c'est que la production avait d'abord refusé que deux batteries jouent ensemble... En tout cas, j'ai toujours trouvé des similitudes entre Gaétan et Damon Albarn (Ndlr: Blur, Gorillaz, The Good the Bad and the Queen...) pour son côté touche-à-tout discret.



LOUISE ATTAQUE
ANOMALIE
Barclay

4^e disque et un batteur en moins, le trio - désormais quadra - livre une électro-pop resserrée, prenant acte du temps passé. Propos sombres, violon revisité, élan rock, ballades distancées... Leurs stigmates ont disparu avec leur innocence.

► LouiseAttaque.com

Gaétan: On était en tournée pour notre troisième album *À plus tard crocodile*. Il y a une anecdote que j'adore, et que Mathias me rappelle à chaque fois, c'est qu'Arnaud se comptait tout seul pour démarrer le morceau... 1, 2, 3, 4. Alors que c'était le seul à commencer et que nous n'avions pas besoin de le suivre!

Arnaud: Hey, c'était pour essayer de mettre les gens dans le bain... (rires)

« Avant de jouer en première partie de Louise Attaque, on ne vendait que trois albums par concert... Ce soir-là, 50 ! »

Dionysos

Ce que vous avez également en commun, c'est d'avoir écrit pour les autres...

Mathias: J'ai croisé Gaétan pendant l'écriture de *Bleu Pétrole* de Bashung, qui est finalement - même si ce n'était, au début, pas mon préféré pour son côté pop - l'album de l'artiste que j'écoute le plus. Il se découvre au fur et à mesure. Moi, en parallèle, j'écrivais pour Olivia Ruiz. Nous avions beaucoup échangé à ce sujet.

Gaétan: Mathias utilise beaucoup de son histoire personnelle dans Dionysos. Nous, on reste dans le flou... Pas dans la métaphore, mais dans un espace dans lequel on peut s'installer. Le fait que l'ensemble soit interprétable nous intéresse.

Arnaud: On tient juste à ce que les albums aient un début et une fin...

Gaétan: Sortir un album était important pour nous. On s'est retrouvé il y a 2 ans et nous ne sommes plus que trois membres. On s'est mis autour de la table avec plusieurs envies: se réappropriiser, voir ce que nous étions devenus et avoir un projet commun. La 1^{re} étape était logiquement un album pour préparer un live, qui reste notre objectif... Il faudrait interroger Les Inus ou Mickey 3D pour savoir si c'est la même démarche.

Étiez-vous attentifs à vos carrières respectives ?

Arnaud: Bien sûr. On est contents. On est curieux. Mais il n'y a pas de rivalité. Nous avons d'ailleurs sorti *À plus tard crocodile* à quelques mois d'écart de leur *Monsters of Love*.

Gaétan: Et on se retrouve 10 ans plus tard avec une sortie commune!

Mathias: Louise Attaque a ouvert des portes... Pas seulement les nôtres! Ils sont exigeants ET populaires (dans le sens "succès"). Leur dernier album

n'a rien à voir avec ce qu'ils pratiquaient. Leur patte, c'était « batterie frappée aux ballets ». Nous? Ce sont les sauts...

Robin: On ne se voit pas comme des références. D'ailleurs, on peut le dire, quand on voyait Dionysos sur scène... Pfiou. Ils nous donnaient une énergie dingue! On était à fond. Il y a même un jour où ça m'avait tellement excité que je me suis cassé la cheville sur scène...

Gaétan: Ce qui nous rassemble, c'est vraiment cette réflexion: comment allons-nous jouer de l'instrument acoustique et quelle histoire allons-nous transmettre avec? Du coup, on se retrouve dans Beck, dans Tom Waits. Le son un peu dégingue.

Quelle différence entre la musique des années 90 et celle d'aujourd'hui ?

Robin: L'aspect technique! Pouvoir composer à distance. Les uns répètent et envoient à l'autre, etc. C'est quelque chose que nous ne faisons pas avant. Ça donne de la liberté. Pour le reste, c'est seulement une question d'époque qui influe forcément sur ce que nous allons raconter.

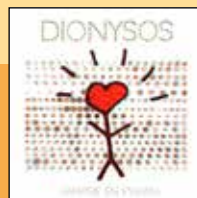
Mathias: C'est également la possibilité de projets parallèles (albums solos, livres, films...). Ce qui a permis à notre groupe de tenir; ce qui n'était qu'un fantasme il y a 15 ans.

Babet: Pour moi, ce n'était pas du tout un fantasme d'être sur scène, alors que j'y ai finalement passé ma vie... Marrant. Mais c'est vrai que l'on met beaucoup de nous dans la musique. Et on est très curieux! C'est donc normal qu'elle évolue.

Robin: Comme Dionysos, nous sommes des musiciens autodidactes. On n'a pas une connaissance folle de la musique. On la vit donc de façon empirique.

Gaétan: Nous, nos projets parallèles n'étaient pas dus à un étouffement, mais parce que nous avions moins de choses à raconter ensemble. On a toujours considéré ça comme une pause. La première fois, c'était après le deuxième album (Ndlr: *Comme on a dit*, 2000): ça déstabilise... Puis, on a réitéré! Nous avons intégré le fait que nous pouvons évoluer en dehors. Et ça a nourri le groupe. ■

DIONYSOS
VAMPIRE EN PYJAMA
Columbia



8^e album studio, dont certains textes sont issus du journal intime du chanteur, racontant son conflit avec la maladie depuis 3 ans. Si l'énergie habituelle est naturellement freinée par la nature du récit, le groupe s'essaye à une version plus acoustique et chanson.

► DionyWeb.com


Saint-Laurent-de-Cuves
Entre Rennes & Caen

FESTIVAL
PAPILLONS DE NUIT
26, 27, 28 MAI 2016
Rennes

INDOCHINE
MICHEL POLNAREFF
LOUISE ATTAQUE
LOUANE • NEKFEU • L.E.J
FEU! CHATTERTON
LES INNOCENTS • MINUIT
SYNAPSON • ROVER
JABBERWOCKY
BOULEVARD DES AIRS
JEANNE ADDED • THYLACINE
SOVIET SUPREM • LAST TRAIN
ALO WALA • VKNG
JOSEF SALVAT • BROKEN BACK
NACH • PUTS MARIE
FAT WHITE FAMILY • BOMBAY
DE STAAT • THE GOATIES
JAHEN OARSMAN • OLIFAN
...

Billetterie sur papillonsdenuit.com
Billets 1 jour: 45€ - Pass 3 jours: ÉPUISÉS
sur 10 000 places de concert
#P2N16

MIGHZ
NOUVEL EP "IL ÉTAIT UNE FOI"
DISPONIBLE LE 27 MAI



MIGHZ

14 AVRIL - BOURGES / OFF DU PRINTEMPS DE BOURGES (ROCK IN LOFT)
25 MAI - PARIS / L'INTERNATIONAL (RELEASE PARTY)
1^{er} JUIN - TOULOUSE / CONNEXION LIVE (RELEASE PARTY)

+ DE DATES ET D'INFORMATIONS SUR WWW.MIGHZ.COM
[FACEBOOK.COM/MIGHZONE](https://www.facebook.com/mighzone)

DIE ZIR



ROPE

Autoproduit



"Fall apart" + "Hold tight". ("Tomber en morceaux, se désagréger" + "Se cramponner, résister"). *Rope* ne se compose que de deux morceaux, deux hymnes à l'empouvoirement. Il chante la délivrance autant qu'il lie dos à dos ces jumeaux bizarres, ces jeux de miroirs irrésistibles. Avec ce second EP, 3SOMESISTERS trace un peu plus profondément sa voie singulière et évocatrice. Les échos de cultures populaires s'y croisent comme les convives d'un bal masqué électro. Est-ce au loin le chant du muezzin, de la diva Plavalaguna ou du *Golden Age* ? Mettons-nous les pieds dans un township ou un monastère tibétain ? A vous de dénouer l'écheveau. Ou de vous y perdre.



3SOMESISTERS

mutants composés

Choristes de Yael Naim sur l'album *Older*, finalistes du radio-crochet de France Inter, ou encore sensation des dernières Rencontres Trans Musicales de Rennes, 3SOMESISTERS détricotent les formes polyphoniques et tissent une étonnante électro-pop d'élévation, érudite et indocile. Une nouvelle Messe pour le temps présent, mais beaucoup plus chamanique.

✍ SYLVAIN DÉPÉE 📷 SARAH BOUILLAUD

Sophie Fustec, a.k.a La Chica quand elle est seule sur scène, originaire du Venezuela et fille de Belleville. Florent Matéo, Toulouse et Espagne, formé au CIAM de Bordeaux, chanteur de Flawd. Bastien Picot, La Réunion, lui aussi formé au CIAM, son premier EP solo s'intitule *Pieces of a man*. Anthony Winzenrieth, Metz, diplômé du CMCN de Nancy, guitariste notamment de Flawd. Bien plus qu'un ménage à trois, 3SOMESISTERS est une partie carrée, une orgie d'influences et de désirs.

Au départ, ils n'étaient pas quatre, d'ailleurs. Mais six. Au moins. Ils reprenaient alors les tubes dance des années 90 à la sauce jazz, renouant avec le "close harmony", que les Andrew Sisters ou The Chordettes ont porté au firmament. « Les covers, c'était un terrain de jeu très amusant, reconnaît Sophie. Assez naturellement, il y a eu le besoin de s'exprimer avec des moyens plus modernes. Il y avait une envie de création à partir des aptitudes de chacun, de nos différentes cultures. Une envie de faire un son nouveau à quatre. Un mélange de nous tous. On ne voulait pas faire un énième groupe pop-rock. On voulait qu'il y ait une recherche, une

architecture particulière. » « La polyphonie, dans l'esprit des gens, c'est un peu poussiéreux, un peu ringard. Il fallait donc penser autrement pour en faire quelque chose d'actuel, se rappelle Anthony. C'est un décalage que l'on a voulu creuser dès le début. » Les réminiscences de chants tribaux, de rituels monothéistes, de matines et de laudes se frottent à l'héritage transgressif glam et aux savoir-faire drag.

3SOMESISTERS ne craint pas l'impureté du mélange, au point d'incarner sur scène des créatures, des exagérations d'eux-mêmes. « On joue toujours avec les frontières, les genres et la gêne que ça peut susciter, résume Bastien. Mais attention, on ne peut pas parler de transgenre parce que c'est un parcours de vie qu'aucun d'entre nous ne connaît. C'est quelque chose de tellement peu anodin qu'il faut l'évoquer avec prudence. On n'est surtout pas dans la récup'. » « En fait, nous sommes plutôt « no genre » que « transgenres », précise Sophie. On est tout à la fois féminin et masculin. Je peux aller chercher des graves et de rauques très masculins et Florent et Bastien peuvent aller chercher des voix beaucoup plus féminines, plus douces. Tous, nous avons été influencés par des personnalités qui jouaient avec les frontières, qui les troublaient : Freddie Mercury, Grace Jones - terriblement androgyne et ambiguë -, David Bowie qui a travaillé avec Leigh Bowery (performeur et styliste queer australien). Ça a suinté d'un peu partout dans notre musique, forcément. » Jusque dans leurs tenues et leurs attitudes sur scène, d'abord très marquées par la culture drag (perruques, costumes bricolés, jeu sadique avec les spectateurs). 3SOMESISTERS

faisait alors sien les mots de René Char : « Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience. »

Pour leur première mue (et leur premier EP *Cross-*), la plasticienne Jane Brizard leur a créé des toques bleu Klein et un maquillage inspiré de Picasso et du kabuki ; la graphiste Lia Seval leur a confectionné des chasubles noires et blanches, futuristes et ethniques à la fois. Pour leur nouvelle métamorphose, elle leur a façonné des costumes en jeans, du "streetwear liturgique", assortis de grands chapeaux ronds provençaux. « Ils forment comme des auréoles. Grâce à eux, nous ressemblons encore plus à des icônes, confie Florent. Et comme toutes les auréoles, ils nous protègent également. Enfin, ce sont des chapeaux de paille. Comme un autre clin d'œil à *Rope*, au chanvre de la corde. C'est un peu mystique, mais c'est aussi ça, 3SOMESISTERS ! »

« La musique, les costumes, la scène, le rapport avec le public... nous sommes toujours en évolution. Il y a bien sûr une difficulté de passer d'une salle de 200 spectateurs à des scènes beaucoup plus grandes ; il y a une masse de travail à fournir pour ne rien perdre de notre projet. C'est l'enjeu des prochaines semaines, admet Anthony. Nous devons sans cesse nous adapter. C'est ce qui nous plaît. Nous sommes intranquilles de nature. Parfois, nous arrivons sur scène, nous ne sommes pas prêts, nous ne sommes pas à l'aise et pourtant, nous faisons nos meilleurs concerts. La contrainte nous libère ; elle nous permet de nous dépasser. » ■

► 3somesisters.com

For Heaven's Sake

l'homme studio

Qu'il enregistre des albums sous le nom For Heaven's Sake ou bien qu'il régitse l'un des plus beaux studios d'enregistrement au monde, Guillaume Nicolas conserve l'âme d'un enfant jamais remis de son premier contact avec la musique. Intègre, honnête, érudit, un mec pas comme les autres.

✂ JEAN THOORIS 📷 MAHO

Rares sont les individus aussi épris de musique que Guillaume Nicolas. Instrumentiste touche-à-tout, auteur et compositeur, fondateur du studio *Lumière 13* à proximité de Paris et auditeur boulimique, ce jeune homme élégant détient un parcours uniquement dicté par la curiosité du passionné. À l'origine de cette fièvre musicale, une simple K7 découverte par hasard dans la cour de l'école : « Je devais avoir huit ans, mon meilleur ami de l'époque était venu avec un walkman en me recommandant d'écouter... Il me place ses petits écouteurs sur les oreilles et cette musique m'a tout de suite parlé : il s'agissait du premier album des Guns N' Roses, *Appetite for destruction*. Je suis tombé amoureux de la musique ce jour-là. » Une entrée par la voie hard rock qui culminera ensuite avec les découvertes : Slayer, Motörhead, AC/DC... Puis Nirvana : « Il y avait une guerre entre les groupes qui jouaient très bien, très vite (les Guns, Metallica) et ceux qui jouaient sans doute moins bien mais qui y mettaient plus de personnalité (Nirvana). J'aimais passionnément ces deux écoles car, chez l'une comme chez l'autre, les sonorités venaient de la rue,

de l'âme ». Grunge et black métal permirent à Guillaume d'établir des liens, de connaître Dylan grâce à la reprise gunner de "Knockin on heaven's door" ou Neil Young sur l'insistance de Kurt Cobain. « Puis, avec le temps, je me suis orienté vers des choses beaucoup plus folk ou rock : Johnny Cash, Springsteen, Tom Waits... »

Retour vers cette journée décisive, dans les années 90, au moment où une simple K7 façonna le destin de Guillaume : « Le lendemain, je m'achetai un walkman, l'album *Appetite* et, deux mois après, une guitare (à cause de Slash). J'avais besoin de reproduire la musique qui me touchait, avec l'envie de jouer en groupe ou entre amis... Très vite, je me suis mis à traîner dans un milieu constitué de personnes plus âgées. À douze ans, j'étais

encadré par des gens formidables avec qui j'animais une émission de radio locale à Clermont-Ferrand. On diffusait du blues, du métal et on organisait des concerts (Bruce Dickinson, notamment). J'ai donc été en relation avec des musiciens qui m'ont beaucoup appris, autant sur l'écriture que sur la notion d'éthique. »

Cependant, impossible pour l'apprenti guitariste de se cantonner au simple exercice de la reprise. Un feu intérieur grondait déjà : « Dès que tu maîtrises quatre accords, tu ressens le besoin d'exprimer des choses personnelles. La question était : qu'as-tu besoin d'extérioriser



LUMIÈRE 13

Ancienne grange de 400 m², le studio Lumière 13 est devenu un paradis pour tous. Sur deux étages, outre la partie enregistrement (qui propose un nombre incalculable de grattes et pédales d'effet ainsi qu'un équipement aussi vintage qu'actuel), le musicien en résidence dispose d'un espace privé et d'une ahurissante collection discographique dans laquelle puiser (CDs, vinyles, bootlegs). Entre deux sessions, celui-ci a de quoi se détendre : billard, flippers, contemplation des nombreuses affiches sci-fi 50's et 60's qui parsèment le lieu, jukebox d'époque ou dégustation du meilleur bourbon au monde... Shine a light !

par la musique ? » Aujourd'hui, en tant que producteur et musicien accompli, quel regard Guillaume porte-t-il sur ses jeunes années ? « Je ne vois aucune différence entre le gamin de douze ans que j'étais et l'adulte que je suis devenu, sinon des paroles un peu plus matures. Mes thèmes, eux, restent identiques : je parle de mon rapport aux gens, au monde, aux croyances... J'ai toujours les mêmes rêves. C'est mon côté naïf ! La vie a beau m'endurcir, je veux rester ouvert et curieux. Pour un musicien ou un être humain, rien de pire que l'aigreur. »

Parce que fidèle à une nécessité d'écriture prenant la forme d'un acte cathartique, Guillaume, sous le nom For Heaven's Sake, compose des instantanés existentiels ne devant rien à Lemmy Kilmister ou Bob Dylan. Chez lui, les milliards de disques dévorés ne créent pas des influences mais un état d'esprit, un naturel à se trouver soi-même. Chaque chanson s'apparente à une autopsie - suffisamment pudique pour préférer le cryptique au déballeage intime - avec des nécessités imprévues : composer puis éditer trois albums au même moment (*Pandemonium*, *Ophelia #38* et *Jerusalem*) sans que ceux-ci ne forment une quelconque trilogie. « Je devais sortir *Pandemonium* qui a été longuement conçu, explique Guillaume. Quand je me suis retrouvé à New York en compagnie de Kevin Salem (NDLA : producteur de Yo La Tengo, Daniel Johnston ou Emmylou Harris) pour le mixage, tout se passait bien mais je sentais que j'avais autre chose à raconter. De retour chez moi au studio Lumière 13, j'avais

deux nuits disponibles que j'ai utilisées pour écrire et enregistrer *Ophelia #38*. Quand j'ai compris que ces chansons intimistes et épurées (une voix et un instrument, guitare ou piano) allaient donner naissance à un album simultané à *Pandemonium*, j'ai eu envie de prendre le contre-pied et de faire un truc très arrangé, très écrit. J'ai donc conçu *Jerusalem* en quelques nuits afin d'offrir à *Ophelia #38* un compagnon plus expérimental. Rien n'était prévu : j'avais envisagé un album et rapidement deux autres s'y sont greffés. » L'instinctif supplante-t-il la réflexion ? « Je n'analyse rien. Certains auditeurs doivent penser que mes disques sont longuement réfléchis alors que c'est l'inverse. Ma musique se revendique de l'école psychédélique dans le sens où elle reste peu écrite en amont. Il y a beaucoup d'improvisation, aucun calcul. »

Au niveau des textes, For Heaven's Sake élabore une curieuse et fascinante collision entre les mots et leurs contraires, entre l'imprécis et le précis. L'ombre de Bashung, et sa faculté à suggérer ce qu'il ne disait pas, se devine parfois - même si Guillaume avoue mal connaître l'auteur de *Play blessure*. « Sincèrement, je ne

saurais faire autrement. Je ne retouche rien. J'écris en une heure ou deux, sans en passer par l'écriture automatique (car je n'y crois pas trop) ou le langage chiadé (car j'y crois encore moins et j'en suis incapable). Il s'agit d'un assemblage de mots qui sonne rythmiquement et musicalement et qui me parle car il faut qu'une émotion survienne. Tout est intime, même si je n'utilise jamais la première personne. Par exemple, *Ophelia #38* décrit la période de mon divorce mais l'auditeur ne pourra jamais le deviner car les mots restent ouverts. L'idée étant que chacun puisse ressentir les choses à sa manière. »

Vitesse et urgence des sentiments. Une morale également appliquée lors de l'enregistrement : « J'appartiens à l'école Steve Albini : je ne passe pas trois plombes à enregistrer. Quand la musique vient du cœur, inutile d'y rester six mois. Je vais donc très vite : une prise, parfois deux. » Et que pense Guillaume des technologies contemporaines ? « Aujourd'hui, on lisse tellement les albums qu'ils finissent par sonner à l'identique. Personnellement, j'aime le travail des années 50, 60 et 70, à l'instar des Beatles, des Stones ou des Doors, les disques sonnaient dynamiques... Cependant, avec les outils de création en studio, on vit aujourd'hui une époque somptueuse. Il faut savoir les utiliser intelligemment. Avec deux petits micros à un prix très accessible, deux préamplis, un Mac ou une config d'enregistrement (et un esprit créatif), tu peux composer un superbe album dans ta chambre puis le partager sur Internet avec le monde entier. Le revers de la médaille étant que l'art de l'enregistrement s'en retrouve vulgarisé ; sans vouloir critiquer, cela permet à des choses fatigantes de prendre beaucoup d'espace. » ■

► forheavenssake.fr

► lumiere13.fr

Pandemonium / Ophelia #38 / Jerusalem / Autoproduction

VÉRITABLE PARTENAIRE DE DÉVELOPPEMENT D'ARTISTES, **TALENTS ADAMI DÉTOURS** EST UN LIEN ENTRE LES TOURNEURS ET DES FESTIVALS INCONTOURNABLES EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER.

13^e
ÉDITION

l'association artistique de l'adami
PRÉSENTE

TALENTS Adami

BAGARRE
DBFC
LAS AVES
MANSFIELD TYA
WE ARE MATCH

DÉTOURS
2016

BAGARRE



Photo © J.S.

DBFC



Photo © Jeremy Gauthier

LAS AVES



Photo © J.S.

MANSFIELD TYA



Photo © James Graham & Tim Newby

WE ARE MATCH



Photo © Frank Cottrell

FESTIVALS PARTENAIRES

LES
NUITS
2016

SOUND CITY
MAY 27 - 28 - 2016 - LIRENOL

Paléo
Festival
Nyon
40^e



2016
MEG

ART
ROCK

Montreux
Jazz Festival

FRANCOFOLIES
DE MONTREAL

EUROCK
EENNES

SS
festival sirius

mille
festa

VIEILLES
CHARRUES

SZIGET

sakifo
MUSIK FESTIVAL

ARTISTES TALENTS ADAMI DÉTOURS // 2015 GRAND BLANC, ISAAC DELUSION, MINA TINDLE, THYLACINE // 2014 SALUT C'EST COOL, ST. LO, VON PARIAHS, NATHALIE NATIEMBE, OOEZENNE, SAINT MICHEL // 2013 HYPHEN HYPHEN, JUVENILES, LA FEMME, MAISSAT, MESPARROW, YAN WAGNER // 2012 CLAIRE DENAMOUR, CHRISTINE, NADÉAH, ROVER ET FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS // 2011 NASSER, BOOGERS, BERTRAND BELIN // 2010 FEFÉ, REVOLVER, SKIP THE USE, SEXY SUSHI, PHOEBE KILLDEER & THE SHORT STRAWS // 2009 NAVE NEW BEATERS, GRACE, HUGH COLTMAN, SAMMY DECOSTER, COMING SOON // 2008 BRISA ROCHE, CONSTANCE VERLUCA, MISSIL, SHARKO, MORDARTY // 2007 HERMAN DÖNE, KATEL, PETER VON POEHL, BEAT ASSAILLANT, STUCK IN THE SOUND // 2006 DA SILVA, HUSHPUDDIES, SPLEEN, RHESUS, PONI HOAX // 2005 BUMCELO, NOSFELL, HIGH TONE, TTC // 2004 CALI, ALEXIS HK, AVRIL, DOCTOR L

la culture avec
la copie privée

adami.fr
#TalentsAdami



Gérer et faire progresser
les droits des artistes-interprètes
en France et dans le monde

adami



COULI22ES

**LIBERTÉ
D'INFORMER
MENACÉE?**

Frustration de la profession, impuissance des festivals, labels surprotecteurs, artistes coquets... L'aggravation supposée des conditions de prises de vue fait l'objet de discussions passionnées. Avec, sur fond de libertés, cette question : pourquoi vivre dans un monde aux images contrôlées ?

 SAMUEL DEGASNE  PATRICK AUFFRET / DENOUAL COATLEVEN / CHRISTOPHE CRÉNEL

Juillet 2015, festival des Vieilles Charrues (Carhaix). Un photographe fait irruption en pleine conférence de presse filmée de Dominique A. Sa question : pourquoi lui refuse-t-on l'accès au concert de l'artiste, contrairement aux Francfolies de La Rochelle, quelques jours plus tôt ? Dominique A bredouille. Dit qu'il n'est pas au courant. Et alimente malgré lui l'agacement du photographe. Sa manageuse vient alors en renfort, appuyée par le directeur du festival, pour inciter le trouble-fête à poursuivre en aparté. La séquence sera coupée au montage... ►►



► Dans sa loge, Dominique A avoue, sans en connaître les auteurs, avoir effectivement été heurté par certaines photos (yeux fermés, micro devant la tête, visage transpirant...). Et qu'après une vingtaine d'années de souplesse, son entourage se devait d'intervenir. Si aujourd'hui Sandrine Delaune, sa manageuse (Auguri productions), se « souvient bien de l'épisode », elle ne souhaite cependant pas « s'exprimer dessus (dans les médias) ». Tout l'inverse du photographe, Cyril Jarno, qui ne décolère toujours pas : « Il y a un vrai paradoxe ! D'un côté, la production réutilise mes photos, sans autorisation. De l'autre, on entrave notre liberté d'informer... Le mot est fort, mais il y a une sorte de paranoïa, voire de fétichisme lié à l'image dans le secteur musical. » Le ton est donné.

Du côté des Vieilles Charrues, on regrette surtout que les précédents articles sur le sujet (Télérama, La Scène...) ne donnent la parole qu'à une corporation : « C'est frustrant ! Personne ne semble comprendre que nous n'avons pas le choix et ne faisons qu'appliquer les consignes des groupes... » Encore faut-il assumer. Si le débat est souvent vif en soirée ou entre confrères, les prises de parole officielles sont pourtant rares. Sur une quarantaine d'interlocuteurs (labels, boîtes de production ou de booking, attachés de presse, artistes...), la très grande majorité n'a pas souhaité donner suite à nos demandes d'interviews. Pire : deux se sont rétractés à la relecture de leur propos, un autre a arrondi son intervention et encore deux autres ont finalement choisi l'anonymat. Raisons les plus souvent évoquées : « C'est une discussion à avoir avec un cabinet d'avocats » ; « Nous ne voulons pas être l'étendard de notre profession. Aux autres de le faire... » ; ou encore « Nous ne pouvons pas assumer ce débat au grand jour, de peur du retour de bâton de la presse ». Les uns reprochant aux photographes de n'être « jamais contents » et de

se comporter en « divas » ou « artistes frustrés », voire pire ; les autres dénonçant des chargés de communication « le plus souvent trop juniors car sous-payés » et un « entre-soi savamment entretenu ». Ou quand l'éléphant accouche d'une souris...

CONDITIONS Plus gros festival de France, Les Charrues cristallisent malgré elles ces altercations. En 2008, Étienne Daho interdit les gros plans et que l'on shoote son profil droit. Devant le refus des professionnels, le chanteur n'autorise que son photographe et sera chahuté lors d'une interview. Lors des éditions suivantes, à l'annonce de restrictions similaires, certains concerts n'ont tout simplement pas été couverts : Émilie Simon, The Killers, Lionel Richie, Bob Dylan, Thirty Seconds to Mars... (aucun n'a souhaité nous répondre.) Une autre fois, un artiste a demandé à n'être shooté qu'en noir et blanc, laissant incrédule la sécurité qui ne peut vérifier... En 2015, c'est même la manageuse de Tom Jones qui a chassé les photographes sous prétexte qu'elle n'avait pas reçu les contrats sous 48 heures. Documents réceptionnés par les professionnels... deux heures avant le concert. Quant à Muse, Cyril affirme que « le staff du groupe [nous] a pistés et menacés », sans toutefois évoquer de violences physiques.

Même discours l'année dernière, hors Vieilles Charrues : à Montreux, Lady Gaga n'a fourni qu'un seul cliché à la presse et un format étroit aux caméramans pour affiner sa silhouette ; seul

le photographe officiel de Johnny Halliday a été autorisé au Paléo (sous couvert de la dangerosité des effets pyrotechniques, pourtant utilisés qu'en fin de concert). La profession s'en était alors émue dans la presse... Si l'affaire date de 2010, c'est aussi en 2015 que deux agents de sécurité ont été reconnus coupables de violences sur une journaliste lors du concert d'Olivia Ruiz à Saint-Nolff.

Pour Cyril Jarno, « un photographe investit de son temps et de son argent. Ne pas oublier que nous choisissons les festivals pour leur potentialité. Or, le plus souvent, nous ne sommes au courant des conditions que sur place... L'an dernier, je n'ai pu shooter que 30% du HellFest ».

Chargé de communication d'un des dix plus gros festivals francophones, François* confirme : « Il y a les artistes qui ne veulent pas se voir vieillir et ceux qui paniquent en raison d'une médiatisation trop rapide (Brigitte, Christine and the Queens...). Il y a même ceux qui s'arrêtent de chanter pour grogner sur les photographes (Louis Bertignac, Cindy Lauper...). Cela reste malgré tout des exceptions... »

TROIS PREMIÈRES CHANSONS

C'est la règle la plus commune, dont la décision - devenue norme universelle - serait due au manager des Rolling Stones : shooter en ouverture de concert. Pour Boris Vedel, directeur du Printemps de Bourges, « la règle des trois premières chansons reste confortable. Ça donne 15 minutes et l'artiste est encore frais. Évitions qu'il ne soit stressé. Le plus important, c'est tout de même la prestation... » Au HellFest, ils sont entre 300 à 350 photographes à couvrir les six scènes (sur près de 800 demandes et 1500 invités). « Sauf qu'ils veulent tous shooter les scènes principales », balance le responsable de la communication, Roger Wessier. Sa solution : « des roulements sur ces trois premières chansons ». De quoi vexer certains photographes qui regrettent « avoir peu de temps ». L'intéressé, qui assure vouloir « contenter le plus de gens possibles », rétorque qu'il n'y a pas besoin de « shooter l'intégralité des shows pour réaliser un compte-rendu. » Est-ce déjà là un premier quiproquo : distinguer l'acte de vente d'un véritable écho médiatique ?

« Les photographes ne sont jamais contents, se comportent en divas ou artistes frustrés, voire pire... »

Une attachée de presse

En parallèle, d'autres évoquent des attachés de presse au comportement de « garde chiourme », évacuant la fosse « dès la dernière note retenue », alors que les photographes doivent déjà se battre avec des artistes ne « jouant parfois pas le jeu » (chapeau, lumières défavorables...) ou des agents de sécurité « peu concernés »... Les mauvaises langues allant jusqu'à prétendre que

le personnel des moyennes et petites scènes sont « en roue libre », permettant le meilleur (totale liberté) et le pire (surréactions). Steven Caugant, responsable de la fosse de la scène principale des Vieilles Charrues, note cependant qu'il existe « peu de groupes dont la sécurité fait la police ». Côté Français, par exemple, il a seulement souvenir de Joey Starr. Au contraire, lui tient à faciliter le travail de chacun : « Dès qu'un photographe monte sur une barrière, on le retient. La sécurité est briefée avant chaque festival et nous mettons souvent les mêmes personnes, d'années en années, pour qu'il y ait une expérience et un suivi. » Soulignant aussi la difficulté de la fonction : « Sans talkie-walkie, il nous faut prendre des décisions rapides et spontanées ».

Si à l'inverse les groupes Foals et Birdy Nam Nam n'autorisent que les trois dernières chansons (« afin d'être plus à l'aise »), Ez3kiel s'étonne de ce débat. Tout comme High Tone, les Tourangeaux donnent accès à l'intégralité de leur concert. Joan Guillon (claviers) : « Plus on est photographié, plus on est dans les médias, non ? Les premiers morceaux ne représentent pas du tout un concert... La décision doit dater de nos débuts. On a tellement galéré que cela fait partie de notre état d'esprit. Et puis, on est techniciens à côté. On est donc solidaires des orgas et des intermittents... Ce n'est certainement pas parce que notre show est supposément difficile à shooter ou que peu de photographes demandent à couvrir notre concert. Ils ne nous dérangent absolument pas ! Mais, oui, on connaît des musiciens casse-couilles... »

Et Steven de conclure que « souvent, les photographes croient qu'ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent parce qu'ils ont un badge presse, mais tous n'ont pas la même expérience... » Sur quels critères, justement, sont-ils sélectionnés ?

ACCREDITATIONS Si beaucoup évoquent des choix basés sur la qualité et la fidélité, peu de structures semblent assumer que le sésame s'accorde prioritairement sur le nom du média. François confirme : « C'est difficile de dire non à un gros, même si la relation passe mal. Mais généralement, ce sont surtout les petits, moins habitués et plus en recherche de scoops ou de reconnaissance, qui posent problème. »

À ce propos, Cyril s'étonne que la fosse soit parfois « partagée avec des personnes ayant des expériences inégales et qui, de fait, occupent la place d'un autre ». Pour notre chargé de com' François, le débat est démagogique : « Les blogs, dont l'influence est grandissante, participent à la pluralité de points de vue. Et il faut bien que les jeunes apprennent, sinon nous allons avoir un problème de renouvellement... » Ces dernières années, il constate cependant « de plus en plus de journalistes mixtes, comme par exemple ces radios qui obligent leurs animateurs

à alimenter leur site Internet. Leur matériel est limité, mais comment dire non à RTL, Europe 1 ou France Inter ? » Taquin, Roger Wessier souffle : « Au moins, les blogs sont réactifs et il n'y a pas d'intermédiaires pour changer une bannière... » Une ambiguïté qui gêne Steven : « Il y a de plus en plus d'appareils numériques, or certains (au moins deux par édition) en profitent pour faire des captations... Nous sommes obligés de surveiller. Même la sécurité n'a pas le droit de prendre de photos ! »

La plupart des festivals demandent d'explicitier son projet éditorial lors de chaque demande. Si le Paléo exige une photo ou l'article de l'année dernière en cas de renouvellement d'accréditation, le HellFest préfère, lui, se concentrer sur l'après : dans les trois mois du festival, les accrédités sont priés

pris en CDD 3 ou 6 mois avant. Il n'y a donc pas de passif. C'est la preuve que les photographes sont plus fliqués que les journalistes. »

SHORT LISTS Cyril en est persuadé : « En fosse, on favorise les partenaires médias des festivals. C'est bien la preuve que ce n'est pas lié à la qualité. À se demander comment travailler si on n'a pas d'accords commerciaux... » Pour Roger Wessier, être partenaire « ce n'est effectivement pas qu'un échange de logos. Il y a tout un projet éditorial. Quand la production impose le recours à une *short list*, on favorise les internationaux,



d'envoyer leurs productions, sous peine de *black list*. Cyril Jarno ironise : « On m'a même demandé d'y présenter mon matériel. Comme si avoir la plus grosse était gage de qualité... » Roger s'en explique : « Marre des types qui restent au bar ou se servent de l'événement comme d'une unique réunion de famille entre confrères ! Croyez-le ou non, beaucoup s'y appliquent. Or, oui, on souhaite une preuve du travail. »

François poursuit : « Il arrive également que nous échangions entre chargés de com' et attachés de presse pour savoir qui accréditer. » Une potentielle connivence qui ne rassure pas toujours le photographe Pierre Hannequin qui va jusqu'à dénoncer le fait qu'ensuite « les photographes ou les réseaux sociaux sont trop souvent gérés par un stagiaire,

les partenaires et les photographes officiels. » Soulignant malgré tout que « ceux qui ne peuvent pas aller en fosse, sont de temps en temps invités à shooter depuis les plateformes pour handicapés ». Si la majorité des festivals disent surtout privilégier les médias locaux (il y a une utilité à chouchouter ceux qui couvriront la moindre information à l'année), François s'interroge : « Même si les festivals sont globalement trop gourmands en termes d'accréditations, c'est à se demander si le principe de la *short list* n'existe pas juste pour créer une émulation à la Mylène Farmer ou justifier l'ampleur du staff autour de l'artiste. Voire, tout simplement, une question de pouvoir et de la possibilité de l'exercer. » D'autant que procéder à un choix restreint lui semble inconcevable : « C'est forcément subjectif. Quelle est la définition d'un

bon photographe ? À son respect des règles, à notre amitié ou à la qualité de ses clichés ? » Et c'est précisément cette transparence que réclame notamment la profession. Car à la question « Qui décident ? », les attachés de presse, boîtes de production et chargés de communication se renvoient tous la balle...

PHOTOGRAPHES OFFICIELS Cyril l'affirme : « Il n'y a pas de concurrence avec les photographes officiels des festivals. » On voit le coup venir... Mais ? « Certains oublient les règles de base et polissent trop la peau... Ces photographes ont un comportement de chargés de com' et non de journalistes objectifs. » Avant de se rattraper : « Ils ne trahissent pas la profession, hein. Si les Stones me le demandaient, bien sûr que je ferai le tour du monde ! Et j'accepterai, soyons honnêtes, tous les quolibets... » Voilà qui est honnête, même si la déclaration choque Roger : « Le critère artistique s'applique à tout le monde ! Et quand il ne travaille pas pour un festival, un photographe reste un photographe... »

Pierre Hannequin est justement photographe officiel. Or, si les Vieilles Charrues emploient à ce poste des bénévoles (« Un statut mal perçu par la profession. »), le Cabaret vert – auquel il participe aussi – le rétribue. D'autres, comme le Printemps de Bourges, ne se lancent dans la facturation de la prestation que depuis cette année... Sur ses conditions, Pierre avoue : « On shoote avec des avantages (prêt de matériel, montée sur scène...), mais on travaille beaucoup (notamment pour décharger régulièrement les clichés) et, même si nous avons moins de contraintes, on subit aussi les contrats. » Son intérêt ? « Fournir une sélection au festival, puis vendre le reste. » En dehors de ces festivals, il lui arrive aussi d'obtenir des exclusivités. « L'astuce, c'est de négocier directement avec l'artiste ». Avouant malgré tout que son ancien poste (service marketing de Gérard Drouot Productions) a constitué une sorte « d'adoubement ».

CONTRATS Rone, The Popopopos, Feu ! Chatterton... De plus en plus de groupes se réservent un droit de regard sur les photos avant publication. Michèle Müller, responsable du service presse du Paléo, avoue qu'il est « difficile de se fâcher avec un artiste. D'autant que l'on ne programme pas en fonction des conditions de prises de vue. Cependant, je suis en colère quand on dit que les festivals ne font rien ! Nous proposons en amont, par exemple, une lecture aux photographes des consignes problématiques et pouvons renvoyer jusqu'à 4 fois un contrat. »

François pointe surtout de régulières négligences du côté des labels : « Réponses tardives, peu de consultation de l'artiste, autocensure préventive... Il y a un tel *turn-over* dans ces structures que plus personne ne sait qui a rédigé le contrat et pourquoi nous l'appliquons ! J'ai même des confrères qui ont eu la preuve que c'était la stagiaire qui validait. Et parfois, ces contrats ne sont même pas récupérés ! » Pourquoi, selon lui ? « En autorisant une prise de vue, les labels estiment offrir une faveur. Ils se moquent des droits d'auteur des photographes, alors qu'un développement artistique ne s'analyse pas seulement sur des chiffres. C'est une globalité entre notoriété et vente, l'un nourrissant l'autre et inversement. Ces labels seraient moins heureux si c'était nous qui prenions des libertés avec la Sacem... »

Pierre regrette aussi une « relation assez primaire. Peu ont une réflexion sur la meilleure façon de mettre en valeur leurs artistes. Par exemple, Astérior est très dur. Alias et Radical n'accréditent même pas ! » (Aucun n'a souhaité s'exprimer.) François complète : « Because avait même des contrats où le label devenait propriétaire de la photo après parution ! Barclay ? Ils demandaient à les utiliser pour leur site, sans même en expliquer l'usage, ni même faire signer un autre contrat... Quant au festival du Chien à Plumes, ils récupèrent gratuitement les clichés des photographes n'ayant pas de média. C'est du travail déguisé ! »

« Nous, les photographes ne nous dérangent pas ! Mais, oui, on connaît des musiciens casse-couilles... »

Ez3kiel

Pour autant, ces contrats – supposément rédigés par des « services juridiques » – sont-ils vraiment légaux ? Pour le cabinet parisien Meillet, spécialisé dans le droit à l'image, la question se pose : « Dans le cadre de son activité, le photo-journaliste ne peut se voir refuser l'accès à un événement que pour des questions de sécurité du public ou des artistes, ou de capacité d'accueil, en vertu des articles L333-6 et suivants du Code du Sport. C'est donc interprétable. Mais la jurisprudence considère en effet que les artistes, dans le cadre de leurs activités professionnelles, donnent leur autorisation tacite pour la diffusion. » Sauf que personne ne porte plainte et que beaucoup préfèrent signer sans protester, de peur de se voir *black lister*. Photographier un concert est-il pour autant du journalisme ? Le cabinet poursuit : « L'artiste est un personnage public qui se produit dans le cadre d'une manifestation publique (même avec une entrée). Le photographe rentre bien évidemment dans le cadre de l'information, car l'artiste est considéré comme une personnalité de l'histoire contemporaine... (Au même titre qu'un politique.) » Le tout, bien sûr, dans le respect de l'intimité et de l'intégrité de la personne (pas de

off, ni de légendes diffamantes, par exemple). Si la loi semble donc sans appel sur les possibilités des photographes, les avocats précisent tout de même des « décisions de justice prises au cas par cas et à la seule appréciation du juge. »

LIBERTÉS Pour l'attachée de presse Brigitte Batcave (Francofolies de La Rochelle et ex-Solidays), cette validation de l'artiste avant publication est « légitime » et permet « d'indiquer ses préférences. Beaucoup développent un univers graphique. C'est normal de veiller à ce qu'il soit respecté. » Même discours chez Maël Angel de Live Nation (après une quinzaine d'e-mails échangés pendant un mois) : « Il y a un business de l'image. Nous avons donc besoin de savoir où vont les photos et à quoi elles vont servir. Puis, il y a une sorte de jurisprudence à cause des photos affreuses de Beyoncé, prises lors du Super Bowl de 2013. » Le débat ne date pourtant pas d'il y a trois ans... Daniela Soares de Because (au début réticente) confirme : « Oui, c'est bien nous qui proposons cette étape. Il y a de plus en plus de canaux. Donc besoin de plus de vérification. Je pense que l'on ne peut pas parler de « contrôle de l'image », mais bien de « droit de regard ». Après tout, c'est comme sur Facebook. Quand vous taguez quelqu'un, il est normal que cette personne vérifie si celle-ci ne remet pas en cause sa réputation ou son intégrité. »

À l'accusation « d'entrave à la liberté d'informer », Maël s'agace : « Ce n'est pas le G20, OK, mais pas non plus une enquête journaliste... Tout ça reste de l'*entertainment*, hein, avec ses codes et sa traditionnelle distorsion de la réalité. C'est toute une économie qu'il y a derrière un artiste. Si nous regrettons certaines conditions, n'oublions pas qu'une mauvaise publicité peut aussi rendre précieuse l'entourage artistique. » Est-ce alors à celui qui mourra le premier ? Ou tout simplement une menace sur le mode « plus d'artistes : plus de photographes » ? Seule réponse : « Nous n'obligeons personne à shooter ! Beaucoup aimeraient avoir cette chance. » Le message est clair... Daniela préfère, elle, évoquer la liberté « aussi » de l'artiste. « Tout le monde fait un choix : les photographes, comme les rédacteurs en chef. Pourquoi pas nous ? La vérification n'est pour autant pas systématique. Je confirme cependant que les artistes regardent vraiment. D'autant que nous ne demandons pas à ce que les photos rejetées soient détruites. Seulement qu'elles restent à la discrétion du photographe. » Because regrette en tout cas que ce « faux débat » alimente les a priori : « Nos métiers, photographes comme labels, sont en mutation. Ça peut légitimer les réflexions, mais pas la calomnie. » Difficile, effectivement, de procéder par généralités.

PUBLIC Il arrive à Cyril Jarno de diffuser la photo d'un concert sur les réseaux sociaux (« uniquement dans le but de le mettre en valeur »).

Pour autant, il met en garde sur les smartphones du public, annonçant une « vulgarisation de l'image de l'artiste ». Comment justement les professionnels peuvent-ils être réglementés si la foule ne l'est pas ? Live Nation avoue son impuissance : « On demande en début de concert de ranger les appareils photos, mais le débat est encore trop récent. Confisquer provoquerait des files d'attente et une logistique colossales. Il y a, effectivement, toute une éducation à réaliser. » La majorité des festivals confirme leur manque de marge de manœuvre, ne procédant qu'à des sommations parmi les premiers rangs. Cyril argue que même « certains membres de l'organisation shootent depuis la scène avec leur smartphone. Il suffit de faire le tour des comptes Twitter pour s'en rendre compte... » Les mauvaises langues pointent même du doigt « quelques directeurs de festival, plus enclin à se shooter en loge en compagnie de, plutôt qu'à défendre les droits de la presse... À croire que se faire mousser sur Facebook est plus important. Pourtant, quand il s'agit d'une baisse de subventions ou du prix des charges en France, il faudrait être tous vent-debout avec eux. Il y a une contradiction. »

PROFESSIONNALISME Pour ouvrir le débat, Roger Wessier tient à préciser qu'il lui arrive de « virer 4 à 5 photographes par édition ». La raison ? « État d'ébriété, consignes non respectées, injures envers les confrères... » Un discours rarement relayé, voire tabou. Il est vrai qu'à l'écriture du dossier, peu ont fait preuve de remises en cause, mettant même en garde contre la tentation de « tirer sur l'ambulance »... Si le métier souffre, faut-il donc nier que, dixit François, « certains jouent clairement contre leur camp » ? À Roger, Cyril répond que « les photographes sont payés au résultat. Que certains ne soient pas éthiques est aussi le problème des festivals. Il faut une étude plus approfondie des profils et éviter les passe-droits. » En plus de certains choix parfois hasardeux de la part des services iconographiques, François a déjà constaté des abus : « accréditer des amis au nom du journal, accéder à certaines zones grâce à un partenaire, s'annoncer indépendant et revendre à une agence, shooter depuis la foule (voire au smartphone)... On fait un métier d'adolescents, OK, mais est-on obligé de transgresser systématiquement ? Pourquoi nous obliger à jouer les pions de cours de récré ? » Pierre s'interroge même sur les motivations des ténors du milieu (une centaine) qui en vivent pourtant : « Ce soudain corporatisme, est-ce l'aveu de la mort du monopole de quelques-uns ? » Ce qui le met hors de lui, c'est surtout lorsque « des clichés sont donnés gratuitement. Ça casse le métier ! » Sur le site OAI13, le photographe Pierre Morel va plus loin. Intitulée *Nous, photographes, pourrions légitimement nous plaindre quand...*, sa tribune évoque, en une trentaine de points, l'inculture de la profession concernant ses droits, le manque de formations complètes, l'absence d'autocritiques et

de solidarité entre confrères (en particulier des seniors envers les plus jeunes), voire la perpétuelle grogne dénuée d'actions collectives. Ouch !

François redoute surtout que les festivals ne se « concentrent que sur les photographes officiels. C'est plus rassurant pour les structures, déjà fortement pressurisées. Ce serait terrible ! Cette exclusivité réduit le champ artistique et dissocie la photo de l'éditorial. Sans doute que cela n'a pas été mis en place parce que tout le monde a peur de dégainer en premier... Entre indés et officiels se jouent-ils le même match qu'entre taxis et Uber ? » Si le rapport n'est pas aussi simpliste, l'arrivée des plateformes communautaires a effectivement changé la donne et alimenté un besoin en images.

SOLUTIONS Beaucoup évoquent malgré tout des entorses dans le dos des boîtes de production. « Pour Johnny, on a pu discrètement shooter de la foule, avec l'accord de la responsable de la communication des Francos », raconte Cyril. Aux Charrues ? « Idem, depuis la tribune VIP... Évidemment ! Ces restrictions ne sont à l'avantage de personne. C'est un débat passionnel, délicat, parfois tendu jusqu'à l'irrationnel. C'est déjà un bon signal d'échanger sur le sujet... » Cette année, le photographe a décidé de contacter lui-même l'entourage des artistes (« un travail titanesque ! ») pour connaître les conditions et décider, proximité des dates oblige, quel festival sera « le plus intéressant professionnellement ».

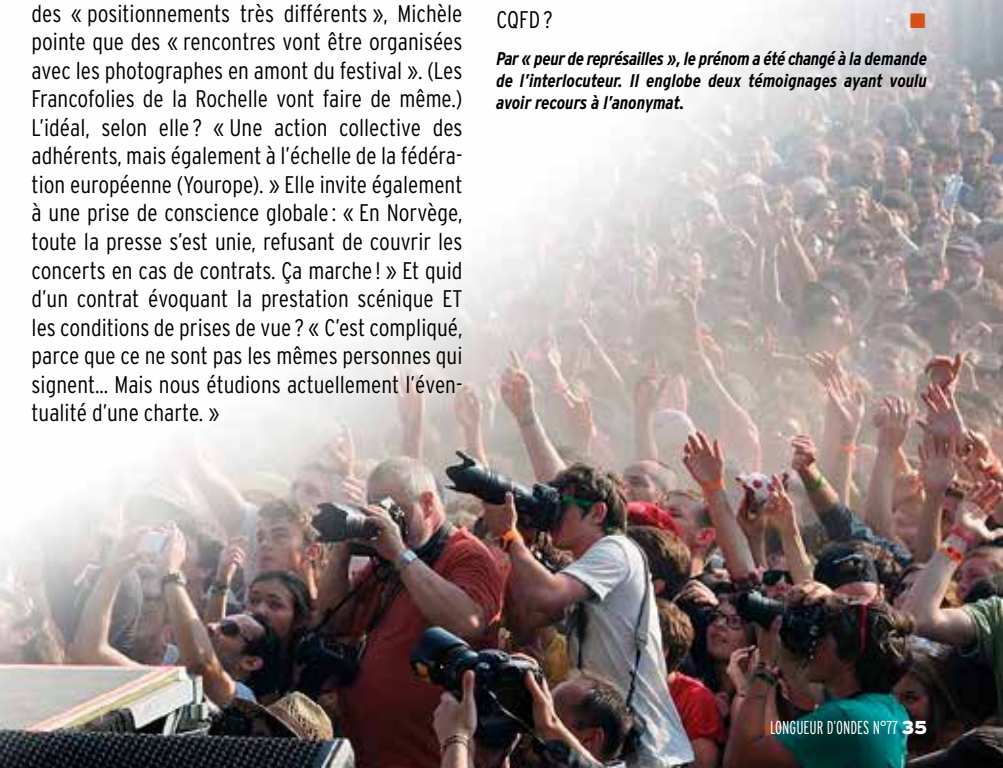
Michèle Müller du Paléo tient à rappeler que les festivals ne sont « ni des tyrans, ni des soumis ». Preuve en est, un atelier sur le sujet a été organisé en début d'année au sein de la fédération *De Concert!*, qui recense une majorité des festivals francophones. Si les échanges en sont pour le moment restés au « partage d'expériences » avec des « positionnements très différents », Michèle pointe que des « rencontres vont être organisées avec les photographes en amont du festival ». (Les Francofolies de la Rochelle vont faire de même.) L'idéal, selon elle ? « Une action collective des adhérents, mais également à l'échelle de la fédération européenne (Yourope). » Elle invite également à une prise de conscience globale : « En Norvège, toute la presse s'est unie, refusant de couvrir les concerts en cas de contrats. Ça marche ! » Et quid d'un contrat évoquant la prestation scénique ET les conditions de prises de vue ? « C'est compliqué, parce que ce ne sont pas les mêmes personnes qui signent... Mais nous étudions actuellement l'éventualité d'une charte. »

Cette charte, le service juridique du festival de Montreux l'a justement créée, il y a déjà quelques années. Antoine Bal : « C'est une sorte de règlement intérieur par scène, mais également pour annoncer qu'il peut y avoir des restrictions supplémentaires. On y dit aussi sur quels critères sont réalisés les *short lists*, la nécessité de porter des vêtements sombres, d'avoir un matériel silencieux, d'être courtois et les limites de chacun. » La transparence suisse comme recours ? « C'est notre but ! Mais c'est également dans notre ADN : nous sommes producteurs des images filmées et nos archives sont reconnues par l'Unesco. Un mois avant le festival, on commence à renégocier les contrats. Puis, on réinsiste sur place pour avoir encore plus... C'est l'une de nos priorités et, entre la vidéo et les photos, cinq personnes y sont dédiées. Chaque jour de festival, nous organisons aussi des réunions pour échanger sur ce sujet. On a même un système de SMS pour prévenir les professionnels et éviter les déplacements inutiles dès les conditions arrêtées... Post-festival ? On travaille au respect des crédits. » Antoine précisant que « tout le monde se bat, mais main dans la main. Il faut avoir conscience que les photographes écrivent aussi l'Histoire. »

Boris Vedel conclut sur le fait que « si l'artiste est effectivement le chef de sa propre entreprise et se doit donc d'influencer », lui qui a aussi été directeur d'un label (et aujourd'hui du Printemps de Bourges, cf. p.36-37) se place malgré tout « du côté du public ». Soit : « Je mets au défi n'importe quel artiste de ne pas avoir eu un poster ou une photo non autorisée dans sa chambre d'ado. Avoir une image 100% contrôlée, c'est tuer l'affection. »

CQFD ?

Par « peur de représailles », le prénom a été changé à la demande de l'interlocuteur. Il englobe deux témoignages ayant voulu avoir recours à l'anonymat.



Printemps de Bourges

un Vedel a fait le printemps

**Avant de devenir le directeur du festival
– dont il partage quasiment l'âge –, Boris Vedel
a évidemment eu une autre vie. Un parcours qui lui a autant
permis de connaître l'exode brestois et sa mention dans un album
d'Étienne Daho... que les sous-vêtements de Nicolas Sarkozy.**

 SAMUEL DEGASNE  MICHELA CUCCAGNA

De sa ressemblance avec Alex Lutz (l'acteur jouant la blonde de "La Revue de presse de Catherine et Liliane" dans *Le Petit Journal* sur Canal+), le nouveau dirlo s'en amuse. Depuis six mois, les quiproquos se sont même multipliés jusqu'à une fois par semaine... « Je rêve de le rencontrer pour savoir si on le prend pour moi... », s'amuse le remplaçant de Daniel Colling (co-fondateur du festival berrichon).

Boris Vedel est né à Landerneau, à côté de Brest... Brest, justement, ville de naissance de Gérard Pont, directeur de Morgane Groupe et président du Printemps de Bourges depuis 2014. Boris affirme pourtant « que la diaspora bretonne n'est pour rien dans sa nomination », même s'il se reconnaît dans « la chanson "Brest" de Miossec (2004) », évoquant le complexe de ceux qui ont quitté la ville.

Sauf qu'avant de découvrir la capitale, c'est bien dans celle de la Bretagne que Boris pose ses valises : Rennes. Pour les études et continuer à répéter avec son groupe de rock, tout d'abord. Pour y produire des spectacles, ensuite. Puis, direction le Bureau Export (pour un stage), structure semi-publique accompagnant les développements artistiques à l'international. Il enchaîne avec la major Virgin (chef de projet du répertoire international) et enfin la maison de disques indépendants Naïve (Benjamin Biolay, Asa, Moriarty...). Après avoir été directeur marketing, Boris en devient le directeur général. L'occasion d'être notamment dans les remerciements du CD *Le condamné à mort* d'Étienne Daho (2010). Ou de connaître une polémique sur les ventes de l'album *Comme si de rien n'était* (2008) de Carla Bruni, alors Première dame :

« Ce fut un faux procès. Une confusion entre les ventes nettes et les stocks des magasins (à partir desquels sont calculés les disques d'or). » Ne comprenant pas, même aujourd'hui, le traitement réservé à l'artiste, il ajoute : « C'est quelqu'un de libre. Avec du caractère. J'ai passé quelques soirées avec elle... et ai même aperçu, quand j'y repense, les sous-vêtements de Sarkozy. »

Lui qui a connu une major (regroupement de plusieurs maisons de disques) et une structure indépendante, quelle différence ? « Uniquement les moyens, car ce sont les mêmes erreurs d'analyse. » Étonnante confession de la part d'un "ex". Explications : « Il faut davantage orienter le chef de projet sur la musique que sur le support, travailler sur le développement plus que la promotion. Des carrières, ça se construit avec le temps et je fais la distinction entre artistes et artisans. À ce titre, j'admire la force tranquille de Dominique A... ». Un exfiltré des maisons de disques prenant la tête des festivals... Doit-on y voir un symbole ? « Non, peu de confrères sont dans ce cas et mon profil a plus été choisi pour sa dimension managériale. » Inutile donc de faire profiter son carnet d'adresse : « Celui des programmeurs est déjà bien enrichi. » Le prétexte aussi pour Boris d'évoquer quelques lieux communs sur son « amour de l'humain », lui qui convient malgré tout avoir le sourire rare et être l'opposé du boulimique Gérard Pont. « Sans doute était-ce le bon équilibre ? », note-t-il, flegmatique, dans un élan politiquement correct.

Si Boris Vedel ne s'était jamais projeté à Bourges, il savait en tout cas qu'il « ne passerait pas sa vie dans les labels ». Que « le marketing et les



concerts » étaient des pistes qu'il explorait à la tête de Morgane Events (1,3 M€ de chiffres d'affaires en 2014; filiale de Morgane Groupe produisant notamment les Grands Prix de la Sacem, le festival Fnac Live, le Disquaire Day ou les concerts Deezer de la Fête de la musique 2015). Un poste qu'il n'a pas abandonné: « C'était ma condition. Il est toujours intéressant de se confronter à d'autres modèles pour se remettre en cause... ». D'autant que le Printemps reste, selon lui, l'un des événements « les plus techniques », déroulant ses particularités en mode PowerPoint: « Un vrai ancrage territorial, avec près d'un millier de personnes à la conférence de presse locale; des monuments nationaux; près de 350 correspondants générant 35 % de la billetterie; et un ADN basé sur Les Inouïs (ex-Réseau Printemps, tremplin et plateforme de développement artistique du festival)... » Même lorsque l'on évoque d'anciennes publicités des Francofolies, annonçant que les groupes des Inouïs sont ceux de l'année précédente au Chantier des Francos (l'achat des deux festivals par la même société rend aujourd'hui l'anecdote cocasse), Boris conserve sa répartie: « Les festivals ont effectivement une réflexion à mener en ce sens. Les Inouïs étaient précurseurs en 1989 et n'ont désormais plus les mêmes besoins. » S'autorisant un cabotinage: « C'était un réseau social avant l'heure! »

Et cette critique régulière qui voudrait que le festival ne soit qu'une succession de concerts sans brassage des publics? « Nous n'avons pas encore trouvé la formule d'un billet général car nos salles ont des jauges différentes. On a malgré tout essayé de proposer un pass vendredi-samedi sur lequel nous misons 25% de notre offre. » Prochains défis? « Travailler davantage l'esthétisme des zones. »

En conclusion, à Boris à qui nous demandions ce que la fonction a changé, plutôt que de citer son emploi du temps, l'ex-Brestois avoue se faire plus discret dans le train. « Je ne prends conscience qu'aujourd'hui de ce que c'est d'incarner physiquement un festival », lâche-t-il, tardivement hilare et sans doute content, parfois, de n'être plus seulement le sosie de...

PRINTEMPS DE BOURGES 2016

ARTISTES

Nous en avons parlé dans Longueur d'Ondes :

Jain, Grand Blanc, Jain, Louise Attaque, Dionysos, Krismenn & Alem, Katel GiedRé, Rover, Jeanne Added, Feu! Chatterton, Radio Elvis, Lilly Wood & The Prick, Odezenne, Last Train, Dominique A, The Shoes, Jeanne Cherhal...

► Printemps-Bourges.com

EN CHIFFRES

12-17 avril 2016

9 scènes

Créé en 1977

Environ **200 000** spectateurs

du nord au stud' Din Records

Une histoire d'éthique, de valeurs communes... Din Records, c'est avant tout l'humain. Celui qui s'exprime par la musique avec amour et sincérité. C'est une aventure familiale autant qu'amicale, née sous le ciel du Havre, et une ambition : celle de conquérir la France entière. Avec force et détermination, mais toujours dans le respect.

 ZIT ZITON

Julien Thollard et Brav, respectivement chef de projet du label et rappeur du groupe Bouchées Doubles, en sont convaincus : Din Records vise le long terme et ne courbera pas l'échine face aux sirènes du mainstream. Ici, il n'est pas question de faire de l'argent à tout prix, mais plutôt d'en gagner suffisamment pour faire perdurer cette structure



Marie-Pierre Durand

Regard franc, voix calme et sûre. Ce rappeur d'origine bretonne et normande qui arbore de longs cheveux noirs et une barbe bien fournie

indépendante qui s'est déjà forgée un sacré CV en l'espace d'une dizaine d'années. « Juridiquement, la naissance de Din Records date de 2004, mais en réalité cela remonte à plus loin. » Les membres piliers se réunissaient déjà dans les années 90 pour enregistrer dans des garages et c'est en 1998 que sort le premier maxi qui porte la marque du label, "Par tous les moyens" du collectif Ness & Cité, composé de Sals'a (de son vrai nom Alassane Konaté) et Proof (le grand frère de Brav).

Accompagné de Razzia, Ness & Cité représente le premier groupe de rap "officiel" du Havre. À son actif, de nombreuses scènes et un Prix Découverte au Printemps de Bourges en 2000. Sals'a et



Sals'a

Proof décident alors de monter un label avec les moyens du bord. C'est le départ d'une aventure humaine durant laquelle indépendance, solidarité et débrouille seront les valeurs maîtresses. Des valeurs profondément hip-hop que partagent aujourd'hui une dizaine de personnes qui se connaissent pour certains depuis la maternelle. « On attend pas que l'on nous tende la main, on avance. Si demain, il faut que l'on apprenne à gérer la communication ou la création d'un site web, alors ça se fera ». Ce qui prime chez Din Records, c'est la confiance entre chacun de ses membres et cette motivation commune à vouloir faire avancer la machine.

Lorsqu'on leur demande le sens du mot Din dont le "i" est symbolisé par un minaret, Brav' traduit : « Ça signifie en arabe : la bonne voie à suivre. » Car c'est la foi musulmane qui relit une grande partie des membres du label, mais pas que. Julien précise : « L'Islam représente des valeurs qui nous sont chères, mais nous ne sommes absolument pas fermés aux non musulmans. Din Records n'est pas un label religieux. Toutefois, les personnes qui

Brav

a tout du viking des temps modernes. À la question qui s'impose, « pourquoi Brav ? », il explique : « Mon premier nom de scène, c'était Ibrah car je suis converti à l'Islam mais avec le temps, j'ai préféré en changer. Les gens attribuent tout à la religion et je ne veux pas en être un des garants... Je me suis inspiré du mot bravoure. Un mot sans connotation religieuse que je trouve très fédérateur. Il peut représenter beaucoup de monde, bien au-delà des musulmans ».

Sur ses deux premiers albums solo, *Sous France* et *Error 404*, que l'on pourrait presque considérer comme un dyptique (ils se suivent d'à peine un an et représentent à tour de rôle le fils puis le père sur la pochette), Brav passe constamment du rap au chant pour un résultat finalement très homogène. Sur des rythmiques électroniques qui reprennent les codes du rap actuel, l'artiste sait se placer intelligemment, jusque dans l'utilisation de l'autotune qu'il manie avec parcimonie. Il faut savoir que Din Records a laissé carte blanche au rappeur sur ce projet et force est de constater qu'il ne se refuse rien, y compris dans les thèmes abordés, véritables prises de risques pour certains,



Marie-Pierre Durand

Julien Thollard

travaillent avec nous se doivent de respecter certaines règles: ne pas être insultant, respecter l'image de la femme,... »

Enchaînement sur Médine, considéré comme le fer de lance de l'écure Din et dont l'explosion médiatique en 2007 a véritablement contribué à la renommée du label. Un lien entre le nom du rappeur et celui de Din Records? « Absolument pas même si Médine a longtemps été perçu comme le porte-parole de la structure. Il est juste arrivé au bon moment avec une identité forte et un talent hors normes, mais ce n'est pas l'un des fondateurs du label. Il a beaucoup travaillé au milieu des années 2000 en sortant une multitude de projets qui lui ont permis de se faire connaître; lui et le label par la même occasion! »

Din Records, c'est donc une entité composée d'un solide noyau dur d'origine havraise, mais ouverte à de nouvelles rencontres sur le territoire hexagonal. Le temps de mettre plus en avant certains de ses membres piliers. La suite pour cette année? La sortie de nouveaux albums pour Brav, Médine, Alivor et Tiers-Monde, des tournées dans toute la France et l'annonce sous peu d'une nouvelle signature, non normande pour le coup, qui risque bien de faire grand bruit dans la sphère du hip hop français. ■

► din-records.com



comme cet hommage aux victimes du procès d'Outreau ou encore ce storytelling sur le parcours d'un jeune skinhead... « Je peux parler de tout et de n'importe quoi tant que ça touche le cœur, l'humain. Je ne veux pas faire des titres pour faire des titres... Je veux faire de beaux morceaux en gardant une vision humaniste. »

Humaniste, l'artiste l'est assurément. Avec cette envie sincère de s'ouvrir à l'autre et de ne pas se fier aux apparences. Car comme il l'affirme: « Ce que je veux avant tout, c'est rassembler. Voir venir à mes concerts des patrons et des ouvriers et qu'au final on passe tous un bon moment ». ■

Error 404 - Din Records

► din-records.com/artistes/brav

VON PARIAS GENUINE FEELINGS

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



- 04.03: Stereolux - NANTES
- 09.03: Portobello Live Club - CAEN
- 10.03: L'Aeronef - LILLE
- 11.03: 1988 Live Club - RENNES
- 12.03: Novomax - QUIMPER
- 17.03: La Rodia - BESANÇON
- 18.03: La Coopé - CLERMONT FD
- 19.03: Le Café Charbon - NEVERS
- 24.03: LE POINT EPHÉMÈRE - PARIS
- 31.03: L'Echonova - VANNES
- 01.04: Le Temps Machine - TOURS
- 02.04: Le Fuzzyon - LA ROCHE SUR YON
- 06.04: Nynkasi Kao - LYON
- 07.04: Le Brise Glace - ANNECY
- 14.04: Le Vauban - BREST
- 22.04: Le 106 - ROUEN
- 29.04: Le Grillen - COLMAR
- 30.04: Rockenstock - CHALONS



PUTS MARIE MASOCH I-II

PREMIER ALBUM DISPONIBLE

- 29 & 30.03: CENTRE CULTUREL SUISSE - PARIS
- 31.03: L'Ubu - RENNES
- 01.04: L'Echonova - VANNES
- 02.04: Run Ar Puñs - CHÂTEAULIN
- 08.04: FESTIVAL CHORUS - LA DÉFENSE
- 09.04: Les Trinitaires - METZ
- 15.04: La Bobine - GRENOBLE
- 16.04: Cabaret Aléatoire - MARSEILLE
- 21.04: Le Temps Machine - TOURS
- 22.04: L'Astrolabe - ORLÉANS
- 23.04: Le Florida - AGEN
- 28.04: Le Fil - ST ETIENNE
- 29.04: 109 - Le Guingois - MONTLUÇON
- 30.04: Musik'Avril - BRIVE
- 20.05: Le Jam - LA CHAPELLE SUR ERDRE
- 21.05: Papillons de Nuit - ST-LAURENT-DE-CUVES
- 27.05: Festival Les 3 Eléphants - LAVAL
- 28.05: Le Camji - NIORT



Support your indie record label -

Y&TANKA

Made in Normandie

Longueur d'Ondes a sélectionné cinq groupes représentatifs de la nouvelle génération électro française. Leur point commun ? Un incontestable talent dans l'art de manier les machines et un même berceau d'origine : la région normande. En matière de nouveautés sonores, l'herbe serait-elle également plus verte de ce côté-ci de l'hexagone ?

ZIT ZITTOON

Olivier Bonnet



DR

FAKEAR

Age : 24 ans
Ville : Caen
Label : Nodaways Records

Annoncé comme une valeur sûre depuis quelques années, le jeune Caennais n'a désormais plus grand chose à prouver. Passionné de musique depuis son plus jeune âge, poussé à se professionnaliser par son ami Superpoze, il démarre au Cargö, une salle emblématique de Caen, puis se fait repérer par des grands noms de la scène électro parmi lesquels Wax Tailor ou encore Flume qui lui offrent une meilleure visibilité. Conséquence ?

Certains de ses morceaux dépassent aujourd'hui le million de vues sur YouTube et l'artiste tourne à guichets fermés, s'invitant même parmi les têtes d'affiches de certains grands festivals comme les Solidays. Un succès mérité pour cet enfant de la balle, petit prodige de la MPC dont les compositions (qui mélangent pop, world et electronica) ont su séduire sans difficulté un large public. Pour autant, Théo Le Vigoureux garde la tête froide et se refuse au matraquage médiatique, préférant travailler ses productions au calme et laisser les oreilles curieuses venir à lui.

Il conseille d'écouter **Novembres** de Caen.

SUPERPOZE

Age : 23 ans
Ville : Caen
Label : Combien Mille Records

Derrière cette silhouette fine, l'immensité d'un univers noir et blanc peuplé de sonorités mélancoliques dont l'apparente sobriété cache une véritable maîtrise musicale. Peu étonnant de la part de cet ex-étudiant en percussions classiques, issu du Conservatoire, qui commence à composer seul à l'âge de 17 ans et se construit doucement par le live. Une rencontre avec un tourneur lors d'un premier concert parisien en 2012 lui permettra

de multiplier ses apparitions sur scène en France comme à l'étranger. Influencée par des artistes tels que Air ou Flying Lotus, la musique de Gabriel Legeux est esthétique et travaillée, à l'image de son premier album *Opening*, sorti en 2014, dans lequel il met de côté les samples électro hip-hop de ses premiers projets pour se concentrer sur une musique plus atmosphérique, mêlant l'acoustique et l'électronique. Piano, guitare, synthétiseurs, MPC... Cet artiste touche-à-tout et perfectionniste n'a pas fini de surprendre.

Il conseille d'écouter **Fulgence** de Caen : « Le producteur qui m'a donné envie de faire de la musique ».



Nathalie Le Corre

CHRISTINE

Ville : Rouen

Label : Mouton Noir Records

Aeon Seven et Kunst Throw. Deux pseudonymes à l'anglo-saxonne pour un nom de scène bien français. Porteur d'une musique tonitrueuse et torturée qui rappelle le groupe Justice à ses meilleures heures, ce duo révélé aux Découvertes du Printemps de Bourges en 2011 a joué dans les plus grands festivals francophones, du Paléo aux Vieilles Charrues en passant par les Eurockéennes. Le résultat payant d'une recette simple et efficace : une électro brute et sans pitié dont l'ambition première est bien de faire bouger les têtes pour mieux marquer les esprits. Les deux acolytes ont également monté leur propre label et studio afin de garder leur indépendance mais aussi d'accueillir et de soutenir des artistes émergents de la région normande

Ils conseillent d'écouter **Brook Line** de Rouen : « Petit protégé et nouvelle signature de notre label ».



Oliver Bonmet

COULI22ES
enquête



PETIT BISCUIT

Age : 16 ans

Ville : Rouen

Label : Electro Posé Records

Un pseudonyme à l'allure modeste et pourtant... Ce (très) jeune compositeur rouennais semble bien parti pour devenir l'un des futurs grands noms de l'électronica française. Fraîchement sorti de l'enfance et déjà d'une étonnante maturité musicale, Mehdi Benjeloun se dévoile à travers un style immédiatement reconnaissable, simple, touchant, fait de

samples vocaux aériens et de notes acidulées qui réveillent les émotions. Poursuivi par une armée de followers, de Soundcloud à You Tube en passant par Facebook, l'artiste cultive toutefois le mystère, esquivant les interviews, laissant sa musique parler pour lui.

NUIT

Ville : Le Havre

Label : Autoproduit

Composé de quatre musiciens aux parcours musicaux assez différents (pop, rock, électro), N U I T est avant tout un mélange d'influences ; un atout qui lui a permis de se démarquer très tôt. Lauréat des Inouïs du Printemps de Bourges, finaliste du prix Chorus des Hauts-de-Seine, le groupe a même été jusqu'à jouer à la Flèche d'Or (Paris). Plutôt encourageant pour ce jeune collectif fondé en 2014 qui n'a eu jusque-là qu'à répondre à des sollicitations. En cause, un talent indéniable, mais aussi une communication intelligente composée de clips léchés et de concerts tout en jeux de lumière. A la manière du groupe Fauve, dont ils ont déjà fait la première partie, le groupe privilégie la discrétion de ses membres - jusque sur scène - pour se concentrer sur l'habillage de ses créations musicales, sombres et charismatiques.

Ils conseillent d'écouter **Plaisirs** du Havre.



Mickaël Lohm

FRAGMENTS

IMAGINARY SEAS

03/03 : RELEASE PARTY à Rennes (35)
17/03 : «Live à FIP» en direct et en public
23/03 : RELEASE PARTY à Paris (75)

1^{ER} ALBUM
disponible



Un mélange d'électronica raffinée et de post-rock ardent... au croisement de Explosion In The Sky, Sigur Rós et Mogwai.

www.fragments-music.com



PATCHROCK

air

SCIP

ECM

#01000000



12/03 > VAUVERT (30) - Courant Scène - 1ère partie de Jeanne Chéral
07/04 > PARIS (75) - Peniche El Alamein
21/04 > PEZENAS (34) - Printival Bobby Lapointe
22/04 > NARBONNE (11) - Le DB
23/04 > CHATEAUNEUF-DE-GADAGNE (84) - Alwaba - 1ère Partie de La Maison Tellier
05/05 > SALINS LES BAINS (39) - Festival Orelle en fête
13/05 > GRAULHET (81) - L'Œuvre Familier
19 et 20/05 > TOULOUSE (31) - Le Bijou
21/05 > SIMORRE (32) - Le bouche à Oreille
31/05 > PARIS (75) - Les Trois Baudets
18/06 > SETE (34) - Festival Quand je pense à Fernando - 1ère partie de Christophe



Nouvel album
viande d'amour

Sortie le 27 mai 2016 - L'autre Distribution



L'Artiste, le Numérique et la Musique

d'Emily Gonneau

Comment exister dans la jungle Internet



Artistes, labels, producteurs, tourneurs, managers, agents, ce guide vous donne les clés de la bonne utilisation des outils en ligne et des réseaux sociaux.

Tout sur les nouveaux usages du web : communication, promotion, monétisation, fan, stratégie, projet, notoriété, visibilité, référencement...

Disponible sur www.irma.asso.fr, à l'Irma et dans toutes les librairies
Irma • 22 rue Soleillet • 75020 Paris
T 01 43 15 11 11 • fax 01 43 15 11 10
distribution@irma.asso.fr • www.irma.asso.fr



ALBUM
18 mars

CD - Vinyle

En concert

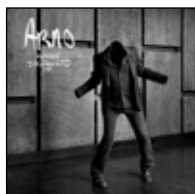
30/04 UBU Rennes - 14/05 Art Rock St Brieuc
31/05 Petit Bain Paris



CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



ARNO

Human Incognito

Naïve

Pour ce 12^e album solo, Arno fait du pur jus... et c'est bon ! L'homme (plus du tout incognito) dévoile toujours son romantisme décomplexé et se montre toujours épris d'équité et de liberté. Il est le seul à pouvoir faire rimer "cholestérol" et "rock 'n roll" ("Je veux vivre") sans faire sourire. Sa voix puissante, déchirée et rauque sonne avec délice sur du rock à l'ancienne, enrichi de chœurs d'enfants inattendus dans "Never trouble trouble". Les cuivres pleurent sur "Oublie qui je suis" et un accordéon accompagne les mots tremblants d'un éternel nostalgique ("Quand je pense à toi, j'ai toujours froid"). Sa sincérité désarmante, sur le fil, prend toute son ampleur sur les ballades ("Santé", "Dance like a goose"). Sans chercher à faire du style, il a cette faculté de décocher des flèches d'émotion avec la naïveté de celui qui n'aime pas vieillir ("J'ai perdu ma jeunesse mais j'aime encore Elvis"). Son écriture frontale et poétique prendra toute sa force sur scène, le seul moment où Arno danse autant que ses mots.

MARION COMBECAVE



ALEX BEAUPAIN

Loin

Capitol Music France

Se confier aux autres. Pour son cinquième album personnel, Alex Beaupain a laissé les clés des mélodies à des proches (Valentine Duteil, Victor Paimblanc) et des chanteurs (Julien Clerc, La Grande Sophie, Vincent Delerm et Alexandre Varlet). Il s'est entouré afin de traverser le blizzard des sentiments, pour blottir ses mots faussement légers dans la chaleur d'une pop fruitée. Orphelin de tout, à l'âge où d'autres (re) deviennent père, il est là d'autant plus émouvant que l'on entend une distance nouvelle dans cette voix de caresse de chat. *Loin* est un grand album de l'absence. Fanny Ardant et Maurice Pialat y font d'ailleurs une apparition et bien des chansons ("Reste", "Tout à ton odeur", "L'amour en cage"...) vous habitent longtemps. Une mention spéciale pour "Rue Battant", entièrement signée Vincent Delerm : adieu d'un enfant à ses parents et à une première moitié de vie. Atrocement juste. Que voulez-vous : on n'est jamais mieux habillé (ou mis à nu) que par les autres.

SYLVAIN DÉPÉE



FRANÇOIS BREUT

Zoo

C.B.S. / La Baleine

Quatre ans après la sortie en 2012 de *La chirurgie des sentiments*, la Normande originaire de Cherbourg et aujourd'hui installée en Belgique, débarque avec un sixième album spacieux qui lie, dans un parfait accord, chanson française et pop moderne. Écrit avec son comparse Stéphane Dautersy et produit par Adrian Utley (Radiohead), ce disque met en avant le charme vocal de l'artiste dans des compositions progressives, servies par une basse omniprésente, véritable pièce maîtresse du décor sonore général. Aussi habile pour parler d'Adam & Eve en français ("Le Jardin d'Eden") que pour émouvoir dans la langue de Shakespeare ("Deep sea diver"), la compositrice séduit sur une poignée de titres légers et vivifiants ("L'arbre"), sans toutefois mettre de côté une belle prise de risque ("Morlocks und die streunerin") ni s'éloigner d'instrumentations un tantinet plus froides et parfois proches de celles de Timbre Timbre ("Loon Plage") ou de Portishead, justement ("Ecran total").

ÉMELINE MARCEAU



CLARIKA

De quoi faire battre mon cœur

At(h)ome

Si "Les garçons dans les vestiaires" (2001) reste le tube de référence, d'autres chansons n'en sont pas moins fameuses, telles "Tu dors tout l'éternel" du premier album (1993), "Non ça s'peut pas" (1997), "Joker" (2005), "Bien mérité" (2009) ou encore "Sumangali" (2013). D'une façon générale, l'ensemble du répertoire de la chanteuse a su s'imposer sur le territoire de la chanson française. Voici le septième album d'une artiste tantôt mutine tantôt grave, avec des textes au contenu personnel, mais aussi ouverts à d'autres parcours de vie : "La cible" (avec la Maison Tellier) et "Il s'en est fallu de peu" sont de belles et tristes histoires de couples. "Le Lutétia" parle d'amour jusqu'à la mort et "L'inapec" est un touchant portrait de femme. "La vie sans toi" explore la rupture amoureuse, "Le bout de chemin" laisse entrevoir une éclaircie, "Dire qu'à cette heure" (avec Alexis HK) est léger et poétique et "Les beaux jours" s'intéresse au sort des migrants... L'album, réalisé avec talent par Fred Pallem (Le sacre du Tympan), est tour à tour folk, pop, rock, intimiste et orchestral.

ELSA SONGIS

21-22 MAI 2016

LES DISQUAIRES DE PARIS PRÉSENTENT

GOOD FOR EARS

LE TRABENDO CONCERT BRUNCH

DJ-SETS DISQUAIRES INDÉPENDANTS

+ D'INFOS : LESDISQUAIRESDEPARIS.COM

Découvrez le nouvel album du rappeur

BRAY ERROR 404

Disponible dès maintenant

MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

CHARLOTTE & MAGON

Power in (Autoproduit)

On commence par danser énergiquement sur une petite bombe pop-rock-électro, puis l'on plane lascivement, entraîné dans une expérience psychédélique trippante. Tout le long, on se laisse guider par une voix cristalline qui se meut au gré de l'énergie distillée: tantôt envoûtante, pétulante ou mystérieuse... C'est autant un grain de folie qu'une douce transe musicale qu'offre le duo franco-israélien.

LAURA BOISSET

DINNO

Dinno (Music Unit)

D'emblée, l'envie prend de se dandiner nonchalamment. La pop baroque du duo lyonnais à cette force-là, celle aussi de plonger, grâce au synthé rétro et au tambourin, dans l'insouciance des 70's et ses musiques psychédélices. En sus, un petit côté pop californienne, portée sur des rythmes lents parfois accompagnés de violoncelles ou d'une flûte. Frais, posé et musicalement riche, on en redemande.

LAURA BOISSET

HOLY TWO

A lover's complaint (old Fame Records)

Le duo lyonnais semble jeter des sorts. Envoûtante et puissante, leur musique remplit le vide d'une richesse de sons quasi expérimentale mêlant pop, électro, new wave, hip hop... Un EP accessible sans être mainstream et d'une redoutable efficacité ("Undercover girls"). "Face it" donne une irrémédiable envie de se tremousser, "Orchid" déborde d'émotion minimaliste sublimée par la voix intrigante d'Elodie. Deux sacrés artistes!

MARION COMBECAVE

NADJ

EP (ALMeidA Records)

Attention: quatre titres en forme de gifle. Cette ensorceleuse triture le rock au plus près de l'os (primaire, primordial), elle se laisse engloûter par des sonorités hallucinatoires dans lesquelles la voix semble perdre contrôle, jusqu'à ce que les mots viennent s'achever dans un obscur terrain vague également habité par les Françaises OdyL et France de Griessen... Vite, un prochain album!

JEAN THOIRIS

OF IVORY & HORN

Of Ivory & Horn (Autoproduit)

Faisant référence aux deux portes grecques d'ivoire et de corne, ce trio originaire de Langres, gravitant autour du compositeur Dorian Chamoine, semble noyer la mélancolie dans un torrent de lumière, séduisant par ses comptines néo-folk inspirées de voyages et de traversées diverses. Dans son périple plutôt calme et onirique, Bon Iver ou Ben Howard pourraient très bien être ses compagnons de route.

ÉMELINE MARCEAU

RONE

Vood(oo) (InFiné)

L'artiste infatigable poursuit sa quête de son et de sens en s'attaquant cette fois à la magie vaudou. Un EP qui évoque de toute évidence la suite logique de l'excellent Créatures, sorti il y a un an à peine. "Vood(oo)" titre final et titanesque mérite à lui seul le voyage tant la montée est explosive et s'inscrit dans la continuité montante de "OO". Un retour électriquement parfait!

KAMIKAL



CHARLES DE GOAL

Mobilisation / Résistance

Danger Records

Qui a assisté récemment à un concert de CDG aura remarqué la fougue et la ténacité de ce groupe qui bat des records de longévité. La jeunesse du public, aussi, jamais en reste pour pogoter. *Algo-rhythmes*, sorti chez New Rose en 1980, est devenu, au fil du temps, un album culte en matière de "french cold wave". Sur, ce nouveau double LP va marquer les esprits: ses compositions punk rock électro manient impeccablement instruments et machines et les textes de Patrick Blain sont percutants, mystérieux, incisifs. "7 fois" donne à entendre la frappe franche de Jean-Philippe Brouant, l'ami batteur, décédé brutalement en 2014. On le retrouve sur de nombreux titres: il était là lors des enregistrements... "Obsolescence programmée" lui rend un hommage singulier. La boîte à rythmes impose ses sons vintage, froids, précis, métronomiques, relayés par une basse puissante, des guitares cinglantes et un chant déterminé. "Insight", reprise de Joy Division, ancre résolument dans l'urgence des 80's.

ELSA SONGIS



MATT ELLIOTT

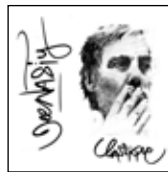
The calm before

Ici d'ailleurs

Septième production en solo pour l'écorché anglais venu d'ici et d'ailleurs, gratifiant son audimat d'une œuvre intimiste à la beauté fragile; une habitude... Ébauchées selon les lignes cristallines d'une gratte amant pour la vie, les compositions frappent les sens par la proxémie qu'elles instaurent à l'oreille. D'une tonalité propice à la confiance, elles relèvent ce voile posé sur une âme tourmentée, n'ayant cesse de questionner l'ontologie humaine au travers de thèmes éternels et universaux que sont l'amour, la haine, le savoir ou le pouvoir. En résulte une poésie vivace, mise au service d'une catharsis chargée de sublimer des passions dévorantes. Et cette sensation en regardant l'horizon que peut importer le point cardinal envisagé, ce voyage ne peut s'appréhender que comme un chemin de croix méditatif. A ce disque donc de rappeler au commun des mortels que plus qu'un style musical, la folk est d'abord un état d'esprit, une aventure introspective aux confins de l'être.

JULIEN NAÏT-BOUDA

Entrevue sur longueurdondes.com



DEE NASTY

Classique

Celluloid / RFI Talent

Loin du quart d'heure de célébrité warholien, Dee Nasty est un héros très discret. Ce pionnier du mouvement hip hop, qui a amené le rap sur les ondes françaises - c'était sur radio Nova à l'époque - a eu, depuis le début des années 80, une carrière en dents de scie. Son septième disque est donc une occasion de redécouvrir le premier DJ du rap hexagonal. Volontiers old school, le Grand Master creuse ici son côté funk et puise largement son inspiration dans les vibrations cosmiques de George Clinton. La tonalité est donc le plus souvent rétro-futuriste mais pas que... Allant chercher dans son jardin perso, réalisant aussi quelques rêves en invitant Manu Dibango, Rachid Taha ou le pape de la Zulu Nation, Afrika Bambaataa, le DJ Dee rappelle avec humour qu'il est une vigie. Ces productions étonneront sans doute les enfants du rap plein d'autotune, mais elles sont ni plus ni moins qu'un morceau de leur histoire. Un bon disque pour un très grand monsieur. Alors, respect, s'te plaît!

BASTIEN BRUN



EAST

Hula Hoop

Automate Records

Se recouvrir d'un linceul d'influences germaniques pour concocter une playlist qui relève à la fois de la vague froide et des caves en sueur: les Lyonnais ont revêtu leurs boucles fantomatiques et automatiques pour façonner une suite de morceaux dark mais non dépréciogènes, dont l'introductif "Happy new year" se fait l'écho à coup de riffs. Par quels moyens? En proclamant ses forces sur un "Yes Yes Yes" qui tend vers l'indus; en hurlant lors de refrains sur lesquels la boîte à rythme s'échauffe... un titre qui a tout du tube sur lequel on serre les dents en dansant. Ailleurs n'est pas mieux, mais l'ailleurs fait du bien, "Far Away Away Away" tange, placé sous perfusion de Velvet Condom. Dommage que la tentative de morceau en français soit un peu plus faible que le reste: "Tes Hanches" aux refrains gainsbouriens ne parvient pas à émouvoir. Fort heureusement, c'est "Ice Lake" qui prend le relai avec son écoulement de dream-pop acidifiée. Un beau coup d'essai avec prise de risque, de quoi susciter des sarabandes nocturnes.

CLÉMENCE MESNIER



DEAD OBIES

Gesamtkunstwerk

Bonsound

Deuxième album pour la bande des cinq, qui récidive après *Montréal Sud* sorti en 2013 et qui avait déjà brassé les esprits à bien des niveaux. En effet, le groupe composé des MC's Snail Kid, 20Some, Yes McCan, O.G. Bear, RCA et du producteur VNCE n'a pas la langue dans sa poche... et quelle langue! C'est justement ce qui les distingue et crée parfois de fausses polémiques: mélange de français et d'anglais, celle-ci se veut plus rythmique, voire gimmick plutôt qu'utilisée pour sa signification première, qui traite de la vie quotidienne sur fond de société moderne aliénée aux tweets. Ainsi, le flow des MC's devient plus une ligne mélodique matraquée au millimètre près, comme un instrument supplémentaire, le tout, sur des samples et une musicalité entraînante, rivalisant avec leurs voisins américains dans la catégorie hip hop. Enregistré à la fois en studio mais aussi en live durant trois concerts au Centre Phi de Montréal, cet album a du groove et assez d'entre-gout pour séduire un plus large public que son prédécesseur.

YOLAINE MAUDET



GIEDRÉ

"Lalala"

Autoproduit

Ce nouvel album rassure. La chanteuse lithuanienne n'a rien perdu de sa verve et dénonce toujours les abominations de la société. C'est sans doute son plus grand talent: savoir se renouveler sans pour autant tomber dans la redite dans un champ d'action musicalement extrêmement restreint. Le plus souvent accompagnée d'une simple guitare, celle qui a fait de l'anus une profession de foi dresse un nouvel inventaire à la Prévert des bassesses ordinaires. Cette fois, sa propre grand-mère est mise en scène mais aussi l'éboueur de la rue, un certain Michel, Mimi quoi, ou, thème récurrent, les péripatéticiennes ("Vous toutes") à qui elle rend un vibrant hommage. A chaque fois, GiedRé tape avec justesse et cruauté là où cela fait mal. Et touche même à l'héroïque avec son "Courez pauvre fous", hymne à l'enfance maltraitée. Un gros enclut, un légume d'appartement et même les humains dans leur ensemble complètent cette nouvelle galerie des horreurs très réussie.

PATRICK AUFFRET

ACHÈTE CA\$H
cd, vinyles, dvd, blu-ray, jeux

PARIS, LYON, MARSEILLE, GRENOBLE, MONTPELLIER, BORDEAUX, TOULOUSE, NANTES, RENNES, TOURS, LILLE, GENÈVE / WWW.OCDFR

DISQUAIRE ATYPIQUE VINYLE CD K7

INDIE POP CHANSON CLASSIC ROCK FOLK
ELECTRO JAZZ SOUL FUNK WORLD
HIP HOP MUSIQUES DE FILMS ETC

LA FABRIQUE BALADES SONORES
1 & 3 avenue Trudaine 75009 PARIS



IMBERT IMBERT

Viande d'amour

Hors Note - Le temps des assassins/L'Autre Distribution

Surtout ne pas se laisser rebuter par le titre. A l'heure où la mode est au végétalisme, à la réduction de la production carnée et aux repas sans gluten, sans lactose, sans plaisir, nous ne saurions nous priver d'une écriture comme celle de Mathias Imbert, persillée et vigoureuse, parfois scabreuse, souvent sublime. Dans ce quatrième album, entouré d'une garde renouvelée (Stephen Harrison à la contrebasse et banjo, Grégoire Gensse au piano et Denis Charolles à la batterie), il trousse douze chansons qui tanguent au bord de l'abîme. Comme autant d'hymnes au sursaut (la vie, l'amour, la liberté), malotrus et revêches. Comme un trait d'union entre le crachat et la voie lactée. Le contrebassiste du groupe Bancal Chéri est un tendre caparaçonné, un punk assoiffé d'absolu et de beauté. Mentions spéciales pour "J'veux m'sentir" et "Le cancer des gens soumis", salutaires coups de pied au derche des résignés et des apathiques.

SYLVAIN DEPEE



LE VOLUME COURBE

I wish dee dee ramone was here with me
Ring The Alarm

Il aura fallu attendre 10 ans depuis *I killed my best friend*, attente à peine comblée par quelques EP, pour entendre enfin une nouvelle œuvre sur LP du projet de la Franco-Londonnienne Charlotte Marionneau. Les 11 chansons qui composent ce très court album transpirent la parole rare et retenue. Un chant à peine au-delà du surréalisme, fébrile et équilibré; des mélodies habiles et vite entêtantes, soutenues par une musique proche de vapeurs embuées, évoquent subtilement la mise en place difficile des fonctions neuronales au réveil. Des pièces folk intimistes comme "I love living you" ou "Soap on Soap off" au presque tubesque "Rusty", le trajet se fait sans heurts. L'hésitation toutefois persiste: la journée va-t-elle réellement commencer ou bien sera-ce le règne d'une douce léthargie paresseuse? "I wish dee dee ramone was here with me" ne tranche pas, même pour le choix de la langue, passant de l'anglais au français sans problème. Un bel album de funambule.

LUCAS PARAX - LES DISQUAIRES DE PARIS



INA-ICH

i3

INA-ICH Prod

Uppercut sur uppercut, Kim-Thuy Nguyen n'a pas fait les choses à moitié. Les quatre premiers morceaux de ce nouvel album, le 3ème du groupe, sont autant de titres forts et véritablement addictifs. Le trio assène avec violence des paroles portées par une rythmique de feu qui sait se faire oublier lorsque le clavier de Kim-Thuy reprend le pouvoir avec majesté. L'album est clairement divisé en deux parties. La première rassemble les morceaux de bravoure. Ils se succèdent sans temps morts. "Fais nous un tube", par exemple, est une véritable pépite qui renvoie dans les cordes les directeurs artistiques. Avec "Comme un garçon", Kim-Thuy raconte bien mieux que Sylvie Vartan les tracas des... garçons manqués. Dans la seconde partie, même si l'excellent "Ma chair et mon sang", single sorti l'an passé, envoie encore du bois, l'opus se fait plus tranquille, avec des titres comme "Maman", mais on sent que ce calme apparent cache la force d'un volcan prêt à exploser à nouveau. Entre rock et hardcore, ce power trio passe en force et dévaste tout sur son passage!

PATRICK AUFRÉ



LES NUS

Les Nus

Autoproduit

Il s'en est passé des choses depuis leur premier album en 1982 et leur séparation deux ans plus tard. Un long silence de trente ans. C'est dans le cadre des Transmusicales que l'idée d'une reformation voit le jour, malheureusement le guitariste Fred Renaud, ex-Marquis de Sade, décède juste avant le concert. Il sera maintenu malgré tout sous forme d'hommage. L'accueil chaleureux du public et des critiques sont là et l'album se concrétise comme une évidence en 2015, appuyé par Etienne Daho qui produit aujourd'hui le titre "Les Années Reagan". Ce nouvel album recompose un répertoire unique, déjà salué par la reprise du culte "Johnny Colère" par Noir Désir sur leur album *Tostaky*. Une seconde chance qui se fait sur le tard, mais une fureur contagieuse dès les premières notes, menée par Christian Dargelos au chant qui tient les commandes d'une odyssée noire et puissante. Les Nus sont bel et bien de retour, à leur juste place, avec un son tranchant comme du rock et des textes déjà cultes.

KAMIKAL



JESUS CHRIST FASHION BARBE

Facets

Platinum records

Originaire de Caen, ce quatuor au nom gentiment provoquant, dévoile treize chansons chatoyantes qui honorent l'ivresse d'un folk aérien et d'une pop psychée savamment construite. Empruntant autant à Animal Collective ("The sound laughs at me") qu'à Grizzly Bear ("Emily") ou Sonic Youth et s'inspirant parfois d'un punk aux aspérités électroniques ("Cloud Sweeper"), les Normands font baigner leur mélancolie et leur fougue dans une réverbe infinie, révélant leur pouvoir inouï de construire des mélodies à la fois vivifiantes, lumineuses et épiques, tout en restant dans une démarche assez low-fi. C'est toute l'intelligence du groupe, qui n'hésite pas à dévoiler de belles guitares cristallines ("Daily Love") pour mieux les faire sortir de leurs gonds, à mettre la batterie au service de la douceur ou de la transe (sur l'urgence de "Pungeant") ou à déployer d'épaisses nappes de synthétiseurs pour mieux planer au dessus d'ambiances féériques ("Swim of burials").

ÉMELINE MARCEAU



MEILLEUR ESPOIR MASCULIN

Meilleur Espoir Masculin

Autoproduit

C'est sur un texte plein d'amertume et de désillusions que s'ouvre le premier album du nouveau projet de Benjamin Paulin. Un premier morceau qui rappelle d'ailleurs son passé de rappeur. Derrière ce nouveau pseudonyme, le chanteur se détache du "je" pour se faire messenger désabusé: sa voix grave et sensuelle peint un tableau sombre de la réalité humaine, avec pour seule lueur, la musique ("Dansons sur le Titanic"). Las de tout semble-t-il, sa chanson/pop-électro/hip-hop sert à illustrer son cynisme - dont il est conscient - et énoncer des vérités que l'on tente de se cacher. Plutôt que provocateur, cet album ressemble davantage à une piqure de rappel de la vanité humaine et des dysfonctionnements sociétaux. Sans être novateur dans ses textes, l'album a la qualité d'être foncièrement honnête. Il y a quelque chose d'apaisant dans l'authenticité, la simplicité et la douceur avec laquelle il évoque des sujets morbides. Curieusement, la noirceur de l'album se fait cathartique.

LAURA BOISSET



ROBERT LE MAGNIFIQUE

Fuck The Hell Yeah

Yotanka

Sonorités pop, rock, hip-hop et électro s'entremêlent harmonieusement sur le quatrième album en solitaire de cet artiste aux multiples facettes. Compositeur pour la compagnie de théâtre bretonne L'Unijambiste, le musicien s'était également distingué ces dernières années avec le groupe de rap Psykick Lyrikah au sein duquel il officiait à la basse et aux machines. Riche de toutes ces expériences, la musique de Franck Robert a gagné en maturité et les ambiances digito-mélancoliques de ses premiers projets reviennent chatouiller les oreilles. Sur celui-ci, c'est un concentré de douce violence et de fourbe onirisme où se mêlent "Game Boy songs" et boucles de guitares électriques entre deux samples absurdes. Le résultat est aussi drôle que poétique. Que l'on ne s'y trompe pas, les compositions du duc Robert sont des berceuses farceuses, plus revigorantes qu'autre chose.

ZIT ZITON



CHLOÉ MONS

Alectrona

La baleine

Quatre ans d'absence depuis le fascinant *Soon* et voilà enfin un nouveau disque. Produit par Blixa Bargeld, le chanteur de Einstürzende Neubaten, l'opus est constitué de dix titres, tous ou presque chantés en français, tous portés par une même majesté onirique sur laquelle planent en suspension les ailes des *Ailes du désir*. Un morceau saccadé au piano se détache nettement: "Hortense". Il y a du Catherine Ringer dans cette manière d'entonner avec fougue cette jolie chanson, la plus rythmée de l'album. "Boule de flipper", continue baby-doll écrite et composée par Christophe, retient aussi l'attention par son rythme langoureusement décalé et ses paroles gaisbouriennes. Au-delà de ces deux éclats, ce nouveau essai de l'indomptable Chloé tient par de nombreuses vocalises quasi lyriques, par des mots souvent plus sussurés que chantés, comme pour mieux les porter à l'oreille de l'auditeur transit par tant de grâce. Un album qui se mérite, comme tout ce que fait l'impétueuse blonde.

PATRICK AUFRÉ



#LAPIETAISCOMING

CHAPITRE 1 : 03/05
 15/04 : 3 PTITS COCHONS, OFF P. DE BOURGES
 20/05 : LE RADE, MAYENNE
 30/06 : PALOMA, NIMES



JEAN-LOUIS MURAT

Morituri

Pias

A peine remis du foisonnant *Babel*, voilà que débarque son successeur, plus modeste de par son contenu mais tout aussi emballant par la teneur de son propos et la finesse de ses compositions. L'Auvergnat y creuse inlassablement le même sillon et toujours ses mots évoquent nos maux avec justesse et lucidité. Le titre latin *Morituri*, dont la traduction est "ceux qui vont mourir", rend hommage à une France meurtrie par les attentats sanglants. Plus précisément, quelques allusions y font référence, en filigrane, notamment dans la chanson éponyme chantée en duo avec Morgane Imbeaud. L'album ne peut se résumer à cette seule évocation. L'univers paysan et son bestiaire cher à l'artiste est à nouveau évoqué, poétique et métaphorique. Les références géographiques, dont il est friand, abondent. Les musiciens sont ceux qui ont assuré la seconde partie de la tournée *Babel*, à savoir Gaël Rakotondrade aux claviers & piano, Chris Thomas à la basse & contrebasse et le fidèle Stéphane Reynaud à la batterie.

ALAIN BIRMANN



SARAH TOUSSAINT-LÉVEILLÉ

La mort est un jardin sauvage

Orange

Après le très remarqué EP *La mal lunée* sorti en 2012, Sarah a pris le temps de se construire pour revenir en force et bien entourée. C'est en effet avec nul autre que Josh Dolgin (Socalled) que cet album ambitieux de dix titres a été réalisé. Mélangeant la folk, la chanson et la pop dans un savant dosage, avec un petit je-ne-sais-quoi de groovy-jazzy, la jeune auteure-compositrice-interprète nous dévoile ses talents avec une aisance et une maturité déroutante. On retrouve dans son jardin des mélodies simples mais judicieusement portées par des arrangements soignés qui habillent le tout comme une seconde peau. Côté paroles, nous ne sommes pas en reste puisqu'elle semble manier les mots avec autant d'aisance que les notes. Entre la mélancolie et la perte, thèmes que l'on retrouve en filigrane dans plusieurs titres, on s'envole les yeux fermés dans son univers botanique et inspirant. Un album d'hiver dont les semis connaîtront de belles pousses au printemps.

YOLAINÉ MAUDET



PAIN NOIR

Pain noir

Tomboy-lab

Ce projet mené par François-Régis Croisier est un parcours folk intimiste et majestueux qui fleurit bon le fait-maison. Du magnifique "Sterné", rythmé par une caisse claire mécanique et terrienne, au duo pop et champêtre avec Mina Tindle "Jamais l'or ne dure", on suit les chansons de Pain Noir comme on suivrait un enterrement de campagne éclairé par un soleil d'hiver. La mélancolie est allégée par les arrangements minimalistes et soigneux : le monde est paré d'une belle tristesse. Belle, car au bout du compte, "Le jour point". Ce pénultième titre, ballade sèche à l'unique guitare, illumine "Le soir" qui clôt l'album sur une note d'espoir. C'est avec une voix à la fois fragile et spectrale, mais toujours doublée, voire triplée, que sont délivrés des textes poétiques dont l'articulation entre la prosodie et le rythme est parfaitement maîtrisée. Un disque naturel qui livre sa générosité par petites touches.

LUCAS PARAX - LES DISQUAIRES DE PARIS



SANDIE TRASH

Tu veux monter dans le wagon ?

Autoproduit

Quatrième album pour ce quintet aussi bubble gum que comic strip et toujours cette impression d'un combo Pussy Riot Girls (quand bien même on équivalait à Lux Interior participe à l'affaire) qui adapterait Russ Meyer à l'époque contemporaine. Avec humour et pieds de nez dadaïstes : en témoignent aujourd'hui des reprises des Ramones, de Dani ou de... Mylène Farmer ("Fuck them all", en effet). Pourtant, si bas résille, cuir et mascara se font clairement sentir, l'ambiance se veut festive, dansante, moins glycerine que glittering. Sandie Trash, c'est une bande d'illuminés qui viendrait foutre le boxon sur le dancefloor, ne jurerait que par le whisky à gogo et séduirait pour mieux faire mal. Le groupe injecte son venin mais ensorcelle d'abord. D'où un mélange punk entre le graphisme attrayant et le soudain crachât, la fête déraisonnée et l'imprévu coup de boule, l'érotisme Betty Page et les taloches Tura Satana. Une motorcycle girl qui claque le fouet sans vouloir blesser.

JEAN THOORIS



PERRINE EN MORCEAUX

Rien

Lentonia Records

À l'instar du célèbre "Ceci n'est pas une pipe" magrittien, ceci n'est pas vraiment une collection de chansons. Néanmoins, cassée et fragmentée, cette pop mutante, tout en évitant l'écueil du refrain, agrippe et émeut. Chimiste chamanique, l'artiste entremêle, au sein d'un même titre, électro, brouillage sonore, français et anglais, voix sortilège et chant voluptueux. Moins macabre qu'une Nico (à laquelle on pense ici parfois), cette expérimentatrice tentatrice ne se laisse pourtant guère enfermer dans le piège de l'installation arty. Elle conceptualise avec un grain de folie, échauffe une suite de pièces très visuelles en fracassant les enceintes du musée. L'antonomie permet toute absence de cloisonnement : l'album affirme le "rien" alors qu'il y a beaucoup à entendre ; en lieu et place du sexe féminin vu par Courbet, un postérieur masculin nargue l'auditeur ; une rythmique dansante succède à une mélodie messianique ; VO et VF se heurtent. Exquises esquisses, branque carambolage.

JEAN THOORIS



SHEELOVES

The long and boring road

Autoproduit

Un single par mois pendant un an, pari tenu par ce Bordelais, incarnation de l'"indé-attitude". Seul à tous les postes, Philippe Laude se déploie - presque - autant qu'un big band dans un univers lo-fi où son artisanat songwriter est roi. Son Black Libertarian Studio est implanté au sous-sol de sa maison, le nid idéal pour faire remonter ses compositions depuis le 16 pistes coincé entre les orgues et le sitar. Ainsi, en dépit de son titre, cet album compilant une année de labeur tue l'ennui en multipliant les atmosphères et trouvailles mélodiques. "The lost band" plonge dans l'intime d'un Syd Barrett ou d'un Felt, avant qu'Oslo pousse la virée rock au cœur des 70's psychés. Puis plonge dans un bain bouillonnant noisy-pop parti sur des bases My Bloody Valentine et relaxé ensuite avec un banjo folk. La suite accumule les couches sonores maison, réellement goûteuses, alliage de simplicité artisanale et de richesse structurelle. La route est longue mais la pente est douce et les paysages riches, malgré le fog mélancolique ou le soleil éblouissant côtoyé.

VINCENT MICHAUD

Entrevue sur longueurdondes.com



FRANK RABEYROLLES

Built to swim

Wool Recordings

Construit pour nager dans des eaux claires et froides, c'est la trame sonore idéale pour rêver et flâner au creux de vastes étendues. La quête de sens livrée par l'artiste atteint son paroxysme dans ce dernier album aux allures vaporeuses, qui aura mit du temps à voir le jour. A la fois introspectif et totalement dirigé vers le ciel, l'univers musical captive dès les premières notes, apportant ce qu'il faut de fragilité insoluble à cet pop électronique audacieuse et définitivement dépouillée. Le travail de construction est là, à sa juste place, amené par une electronica gracieuse qui peut se rompre aux détours de voix robotisées et de quelques échos rock qui donnent à cette bande originale des temps modernes, raffinement et dépaysement. Si les morceaux s'enchaînent avec une certaine facilité, la deuxième moitié s'enfoncé dans une partie plus expérimentale qu'il sera bon de réécouter pour espérer en découvrir toutes les subtilités. Un retour lumineux, taillé dans du velours.

KAMIKAL



ZÉRO

San Francisco

Ici d'ailleurs...

Déjà dix ans que la nouvelle mue de Deity Guns a pris forme et le groupe continue d'avancer, entre permanence et renouvellement. L'entame est trompeuse : ses plus de sept minutes ne sont qu'un contrepoint à la concision des morceaux suivants. Ouvrant les vannes de l'album sur un déferlement électrique et nerveux, il glisse peu à peu dans un alanguissement brumeux mais toujours sous tension, sur lequel se refermera d'ailleurs l'album. Entre les deux : des détours et des envies pop assumées comme rarement auparavant, telles la bouffée d'air étonnante de "Cheap dream generator" et les sonorités ludiques de "The drum thing". Sans rien renier de l'instinct à cran qui forme son naturel, le style de Zéro s'accorde un relâchement relatif, marque d'un groupe qui n'a à se justifier de rien. Ramassé dans ses trente-cinq minutes, l'album se veut toujours fulgurant mais ne délaisse plus les chemins de traverser plus expérimentaux ou plus légers et se dessine en lignes sinueuses, tel un bref mais palpitant road movie.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

24 25 26 JUIN

AUDINCOURT (25)

1 JOUR : 13€/15€

3 JOURS : 25€/28€

ALBOROSIE BIGA-RANY LA RUE KETANOU OXMO PUCCINO PANDA DUB

LA GRANDE SOPHIE JEANNE ADDED DELUXE NNEKA HARRISON STAFFORD

WICKED SOUND THE BUTTSHAKERS L'ENTOURLOOP THE WANTON BISHOPS MOON & THE PROFESSOR CREW

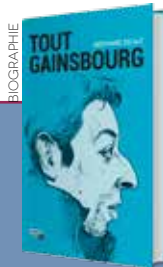
A LE CONSERVATOIRE ZOUFRI MARACAS FUGO MANGO EL GATO NEGRO CITY KAY BLACKLIST MAGGY BOLLE

www.rencontresracines.audincourt.fr

BERTRAND DICALÉ

Tout Gainsbourg

Ed. Jungle Doc, 27 €



Spécialiste des musiques populaires et en particulier de la chanson française - de Juliette Gréco à Georges Brassens, en passant par Daniel Darc - auteur, journaliste, chroniqueur radio, Bertrand Dicale signe un ouvrage de référence majeur, émaillé de témoignages choisis. Il ne s'agit point ici d'une biographie conventionnelle : c'est l'œuvre avant l'homme qui est explorée et mise en avant. Ainsi, pas de révélations graveleuses sur sa vie intime, mais un savoureux et enchanteur voyage guidé par les liens entre la vie de l'artiste et son travail. Années de formation, collaborations, littérature, cinéma, peinture, publicité, dandysme et provocations, amours et création, de Lucien Ginsburg à Gainsbarre, *Tout Gainsbourg* est non seulement un livre très complet, mais il est également d'une élégance rare. Les fans et ceux qui, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Gainsbourg auront envie de découvrir son parcours hors du commun apprécieront.

FRANCE DE GRIESEN



THE INSPECTOR CLUZO

Rockfarmers

Fuck Bass Player, 20 € (avec CD)

Ces rockeurs gascons n'en font toujours qu'à leur tête (et c'est pour ça qu'on les aime). En plus donc de cumuler près de 800 concerts en parallèle de la gestion d'une ferme (oies, canards...), leur cinquième album - mixé à Nashville - se décline sous plusieurs formes : deux CD (ou un vinyle), un DVD documentaire et... un livre d'une quarantaine de pages. L'occasion de rappeler et marteler leurs valeurs : l'autonomie (ils sont leur propre label/tourneur/manager), leur attachement à la région (les Landes), leur dimension terrienne et le besoin de revenir à une économie/agriculture locale et raisonnée. Le tout est raconté en textes, dessins ou photos, histoire de contextualiser le propos. De prouver qu'ici, on ne triche pas. Et que leur Do-it-yourself, baladé à travers 44 pays (en seulement 8 ans d'existence) est non seulement une réussite, mais également une belle promesse pour les générations futures. La preuve par l'exemple : conscient des enjeux, l'humain peut encore infléchir son destin.

SAMUEL DEGASNE

J-W. THOURY ET W. ARGUNAS

Joan Baez

Ed. Bdfolk, 20 € (avec CD)

Artiste folk mythique, militante pacifiste depuis l'adolescence, Joan Baez a mis sa voix et sa guitare au service de causes sociales, politiques et environnementales. Cette bande dessinée éponyme retrace les épisodes clés de sa carrière, notamment son enfance, sa rencontre avec Bob Dylan, son soutien à Martin Luther King, sa présence au festival de Woodstock, ses concerts les plus marquants et ses engagements au fil du temps. Touché par ceux-ci et par sa participation à la BD du film *Sacco et Vanzetti* sur une musique d'Ennio Morricone, et pour rendre hommage à la générosité de celle que les médias ont sacrée "reine du protest song", Will Argunas a imaginé de splendides pleines pages aussi lisibles que variées, intégrant les textes dans des dessins, alternant couleur, noir et blanc et sépia réalisés d'après des photographies de l'artiste. Les textes sensibles, émouvants et percutants de Jean-William Thoury restituent superbement l'essence de l'artiste. Une magnifique ode à la liberté.

FRANCE DE GRIESEN



JEAN-CHRISTOPHE MENU

Chroquettes'

Ed. Fluide Glacial, 19 €

Fasciné par les différentes formes de narration dessinées, le co-fondateur des éditions *L'Association*, puis fondateur de celles de *L'Apocalypse*, a toujours su faire bouger les lignes, conséquence de son esprit autodidacte et résolument anticonformiste. En marge. Exemples : sa précédente BD *Livret de Phamille*, récit autobiographique et fondateur d'un genre ; les réflexions obsessionnelles sur son métier et couchées sur papier ; ou encore la création de l'OuBaPo, comité créant des BD sous contraintes artistiques volontaires et s'inspirant de l'initiative de Raymond Queneau pour la littérature... Si le propos de l'ouvrage se nourrit de ces héritages, l'approche se veut plus légère : souvenirs de jeunesse (concerts de Père Ubu, Black Lips, Alice Cooper...), événements personnels (rencontres avec Marcel Gotlib, attentats de Charlie Hebdo, festival d'Angoulême...) et fétichisme assumé pour le vinyle (le microsillon, pas la matière). Ou la vie, la vraie, présentée sous son trait le plus sincère.

SAMUEL DEGASNE



MATHIAS MALZIEU

Vampire en pyjama

Ed. Albin Michel, 18 €

Cela fait vingt ans que son bestiaire fabuleux et fantaisiste enchante nos oreilles et nos yeux. Sur ses albums comme dans ses romans, le leader de Dionysos a l'art de ciseler des personnages attachants, puissamment connectés à l'enfance, sa féerie comme son côté obscur. Dans chacun d'entre eux, il met des bouts de lui, puisant dans son vécu pour nourrir son récit. Mais jamais jusqu'ici, probablement, il n'était allé aussi loin. Publié en même temps que le nouvel album éponyme de son groupe, ce sixième livre évoque en effet la terrible maladie qu'il a traversée et qui a failli lui coûter la vie : l'aplasie médullaire, un affection très rare où la moelle osseuse cesse de fonctionner. « Ce livre est le vaisseau spécial que j'ai dû me confectionner pour survivre à ma propre guerre des étoiles », écrit l'auteur, aujourd'hui guéri. Traitements, perfusions de sang, angoisses, attente de la greffe susceptible de le sauver... Le musicien restitue avec poésie et délicatesse son combat et ses doutes, sans auto-apitoiement. Rédiger ce livre l'a aidé à survivre. Sa lecture est une ode poignante à la vie.

AENA LÉO



MORGANE IMBEAUD

Les Songes de Léo

Ed. Les Rêveurs, 15 €

À l'origine, il s'agissait d'un conte musical de Morgane Imbeaud (la voix de Coccoon), avec la collaboration de Jean-Louis Murat, aux textes. Au final, c'est un album, un spectacle et aussi un livre illustré par Christophe Chabouté (notamment lauréat de deux prix au Festival d'Angoulême). L'histoire d'un garçon-félin, privé d'une oreille et d'une partie des bruits de la forêt dans laquelle il cohabite. Comme une bulle, un cocon (tiens donc), créé malgré lui. De cette différence physique, le personnage développe alors un appétit vorace pour les odeurs. Part en quête d'un monde meilleur... Récit initiatique interrogeant la normalité, Léo devra lui aussi affronter sa peur de l'inconnu et apprendre de ses déceptions face aux inimitiés ou amitiés. Avec pour moral et espoir : l'acceptation de soi et la résistance aux fatalités... Expérience réussie. Grâce à un dessin tendre, une voix éthérée et un simple piano hypnotique, Morgane Imbeaud signe une œuvre complète qui sait suspendre le temps.

SAMUEL DEGASNE

PIERRE JOUAN ET STEPHANE MANEL

Notes de Pochette - Tricatel en portraits

Ed. Tricatel, 6 €

Tel le culte à *Rebours* d'Huysmans, certains livres sont comme des pierres précieuses littéraires. *Notes de Pochettes* est de ceux-là. Pierre Jouan, seulement vingt ans et une plume hors du commun, raconte en vingt-sept portraits ciselés l'aventure humaine passionnante qu'est celle du label Tricatel, dont les protagonistes hétéroclites, fantaisistes, impénitents rêveurs, détonants, intemporels et merveilleusement singuliers constituent une famille extraordinaire. Sous chaque dessin, quelques éléments biographiques présentent le parcours de chacun, complétant les épiques compte-rendus des rencontres de l'auteur avec eux dans différents lieux romanesques, du bar à milk-shakes à l'irréel décorum fifties de Jean-Emmanuel Deluxe à l'improbable buffet Levalloisien puis à la chambre "coffre à jouet" poétique de Yattanoël. Comme l'auteur, le label culte Tricatel a vingt ans. Son fondateur Bertrand Buralat, qui signe la préface, nous fait avec cet ouvrage un magnifique cadeau.

FRANCE DE GRIESEN





SAMBA DE LA MUERTE - colors

PREMIER ALBUM - 18.03.16

Le 13.04 au POINT ÉPHÉMÈRE (PARIS)

En tournée dans toute la France



ROBERT LE MAGNIFIQUE FUCK THE HELL YEAH!

NOUVEL ALBUM - 01.04.16

Le 25.05 à LA MAROQUINERIE (PARIS)

En tournée dans toute la France



ARM/TEPR - PSAUMES

NOUVEL ALBUM - 15.04.16

DATES UNIQUES:

02.06.16 - Le Nouveau Casino (Paris)

03.06.16 - L'Ubu (Rennes)



Support your indie record label -

YOTANKA

DÉMESUREMENT GOLD

BIÈRE BLONDE SPÉCIALE



AKATQ&A.COM

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

C'est la dernière marotte en date de mon rédacteur en chef: « Ta rubrique maintenant, il faut qu'elle porte sur la musique. » Pour un peu, je me serais attendu à ce qu'il ajoute "coco" à la fin de la phrase, comme dans les films mal documentés qui portent sur le journalisme et nous laissent croire que la profession existe encore et qu'elle est figée dans les années 60, lorsqu'une majeure partie de la population savait encore lire. Donc il faut que ma rubrique porte sur la musique, il a des lubies comme ça. Depuis le temps, je n'y prête plus guère attention: il commence à vieillir lentement, il yoyotte. Et comme tous les rédacteurs en chef qui vieillissent, il a des idées fixes (note à l'usage des journalistes ou aux jeunes inconscients envisageant de le devenir: un rédacteur en chef vieillit à partir du moment où il est nommé à cette fonction, c'est la loi du genre). Donc, il faut que je m'intéresse à la musique pour faire semblant d'accéder à ses volontés, ça le rassure et, accessoirement, ça me permet de garder ma place. Ce n'est pas tant que j'y gagne de quoi me nourrir, notez bien, mais j'y suis habitué. Comme tous les journalistes qui vieillissent, j'y suis habitué aussi, mon siège est confortable, je n'y sens pas trop le rhumatisme sournois qui guette et l'arthrose qui me surveille en tapinois.

Alors consciencieusement, je me suis penché sur la musique, comme l'entomologiste amateur observe la copulation printanière du scarabée. Je ne suis pas allé jusqu'à écouter, non plus. Tous les journalistes n'ont pas nécessairement l'âme d'un reporter de guerre. Mais je me suis intéressé à la vie de la création musicale actuelle, au devenir du secteur, à

l'avenir des maisons de disques, bref, à tout ce petit monde aussi clos que consanguin qui sent bon le renfermé et la naphthaline parfumée à la coco pour faire encore jeune et moderne. Et à vrai dire, plutôt que la copulation du scarabée commun à laquelle l'entomologiste amateur consacre son temps, j'ai eu l'impression d'avoir consacré le mien à l'observation des ébats du *Scarabaeus laticollis*, également surnommé bousier parce qu'il se nourrit d'excréments. Chacun ses goûts, ne faites pas les dégoûtés, vous avez vous aussi déjà entendu un morceau de Kendji Girac (je me demande encore si c'est le fils caché de Jack Girac). Et vous n'en êtes pas morts.

Mais plus que ces considérations entomologistes un peu surannées (qui s'intéresse encore à l'entomologie de nos jours, hein, je vous le demande?) (question purement formelle, je m'en fous de savoir qui s'intéresse à l'entomologie, de toute façon, les insectes, c'est proprement dégueulasse), ce qui a marqué mon entendement après ce semblant d'immersion dans le monde merveilleux de la musique, c'est qu'il est quand même foutrement inintéressant. Et là, franchement, je me demande, cher lecteur, si tu permets que je t'appelle cher lecteur et que je te tutoie parce que j'ai constaté qu'il fallait quand même se tutoyer (entre autres choses qu'il fallait faire ensemble) quand on était dans la musique, je me demande donc et par la même occasion je te le demande: quel est donc cette malédiction ancestrale, cette manie occupationnelle, cette compulsion subite ou cette névrose compulsive qui te pousse à lire ce journal? On n'y parle que de musique! C'est totalement ennuyeux, stérile et avilissant, vous en

rendez-vous compte (vous rendez-vous compte aussi que, subtilement, je suis passé au vouvoiement comme s'il me fallait marquer par là même la distance que je compte désormais mettre entre vous qui vous intéressez à la musique et moi-même qui ai des occupations bien plus nobles à base de copulations entomologistes ou non?)?

Franchement, à part quelques calamités sonores qui peuvent arracher un sourire, je ne vois pas ce qu'il est possible de dire du monde merveilleux des gens qui font zimboumboum. Et encore... dire du mal, ce n'est pas toujours facile. Je me souviens avoir un jour un peu asticoté un bougre spécialisé dans la chanson geignarde accompagnée d'un piano qui n'est là, pauvre instrument sans destin, que parce qu'il n'a pas la possibilité d'être ailleurs, (je vous donnerai le nom du turlupin uniquement en privé et si vous insistez), et j'ai failli avoir des problèmes avec la justice. L'artistouille est fragile de l'ego. On peut dire tout à loisir que François Hollande est un con de droite, il s'en fout, il a l'habitude. Mais allez dire à une petite diva de la chansonnette qu'il joue ce dont se nourrit le *Scarabaeus laticollis*, il vous en fait une maladie le pauvre chou, comme si c'était lui qui était obligé d'ingurgiter ce qu'il produit. Or donc, si on ne peut pas dire du mal, à quoi bon s'intéresser au reste puisque ce qui n'est pas calamiteux est ennuyeux? Créons un groupe de réflexion, voire une cellule de soutien psychologique afin d'apporter des réponses proportionnées à la gravité de la situation. Parce que quoi qu'il advienne, ce n'est pas de n'avoir rien à dire sur la musique qui va m'empêcher d'en parler. Bon courage à vous...



16.17.18. SEPTEMBRE 2016
FICOBIAIRUN, ESPAGNE À quelques pas de la gare d'Andoño (BA)

*Beaucoup plus qu'une...
Foire du Chanvre*

- 13000M2 D'ESPACE D'EXPOSITION
- FESTIVAL DE MUSIQUE AVEC CARISSEAN DANDEL FEAT. JOEYSTAR & NATHY ITUCOI ET D'AUTRES ARTISTES POUR CONFIRMER
- 7 FORUM INTERNATIONAL SOCIAL DU CANNABIS
- EXPOGROW & CANNABIS CUP
- ACTIVITÉS EN PLEIN AIR

PLUS D'INFORMATIONS SUR LE SITE: WWW.EXPOGROW.NET

ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES!

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐

1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine

☐

2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à:
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

Bell
présente les
FRANCOFOLIES
DE MONTRÉAL

en collaboration avec



À L'AFFICHE CET ÉTÉ AUX FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

9 AU 18 JUIN 2016 // 28^e ÉDITION

▶ BILLETS EN VENTE MAINTENANT ! ◀

PREMIÈRE PARTIE

ARTHUR H.

ET L'OSM INTERPRÈTENT

HISTOIRE DE MELODY NELSON

DEUXIÈME PARTIE

JANE BIRKIN

ET L'OSM INTERPRÈTENT

LE MEILLEUR DE GAINSBORG

UNE CRÉATION ORIGINALE DES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

GAINSBORG
SYMPHONIQUE

AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
SOUS LA DIRECTION DE SIMON LEClerc

10 ET 11 JUIN



LOUISE ATTAQUE

14 ET 15 JUIN



JEAN LELOUP SOLO

LE FANTÔME DE PARADIS CITY

10 ET 11 JUIN



FEU! CHATTERTON

10 JUIN



KORIASS

18 JUIN



LES TROIS ACCORDS

10 JUIN



THOMAS FERSEN SOLO

11 JUIN

CONSULTEZ NOTRE SITE WEB DÈS LE 25 MAI
POUR CONNAÎTRE L'HORAIRE
DE LA PROGRAMMATION COMPLÈTE.

Visitez également notre section « forfaits et voyages »
afin de profiter de nos forfaits exclusifs.



FrancoFoliesMtl

FRANCOFOLIES.COM



TOURISME /
MONTRÉAL

Canada

Québec





#ROCKRADIO
PARIS 102.3

TOUTES LES FRÉQUENCES SUR WWW.OUIFM.FR